

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**M. CARNOY, Ministre de l'Intérieur**

vu par l'artiste allemand Franz Stuck

# Tissage HENRY JOTTIER & C<sup>IE</sup>

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. -- TEL. : 254,01

## Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours  
2.30 x 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;  
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours  
1.80 x 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 x 1.70  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

**CONDITIONS:** 115 fr. à la réception de la  
marchandise et 13 paiements mensuels de  
115 francs.

## Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours  
2.00 x 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50;  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

**CONDITIONS:** 65 francs à la réception de la  
marchandise et 15 paiements de 65 francs.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE  
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

## Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m  
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé fleuri pur fil  
2.40 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

**CONDITIONS:** 330 francs à la réception de  
la marchandise et 14 paiements de 330 francs  
par mois.

*LINGERIE POUR DAMES,*

*LUXE ET ORDINAIRE*

**GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard,  
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.**

**Tapis d'escaliers et d'appartement.  
Grand choix de carpettes.**

*SPECIALITES:*

**Toile écrue. Granité toutes teintes.  
Vichy-Toile pour stores.**

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES  
MATELAS ET TRAVERSINS**

**Linge pour restaurants.**

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES  
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX  
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

**TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE**

**On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.**

**Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.**

**N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial»  
à vue et sans frais.**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaymont, Bruxelles	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664
	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	
	Belgique	45.00	23.00	Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Congo	65.00	35.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	
			25.00 ou 20.00	

## M. Carnoy, Ministre de l'Intérieur

Il est le mari d'une femme supérieure... C'est évidemment une qualité. Cela suffit-il pour être ministre ?

Pourquoi pas, si la femme est tellement supérieure qu'elle est digne d'être ministre ? Le féminisme fait des progrès chaque jour, et nos petits-enfants verront sans doute les portefeuilles tomber en quenouille. En attendant, pourquoi une femme supérieure ne serait-elle pas ministre par personne interposée ?

Le véritable ministre de l'Intérieur, ce n'est donc pas M. Carnoy, professeur à l'Université de Louvain : c'est le mari de Mme Carnoy. Mais il est une vieille habitude : c'est le mari qui porte le titre, même quand c'est la femme qui exerce les fonctions.

Mme Carnoy, du reste, a de qui tenir. Vous souvenez-vous des Indépendants, ces espèces de cheval-légers du parti catholique qui, sous un déguisement, se firent envoyer à la Chambre par les électeurs bruxellois, en ce temps-là également mécontents des libéraux et des vieux sachems du parti conservateur ? Parmi eux se trouvait un « vieux lutteur » qui ne manquait ni de talent ni surtout de roublardise politique et qui, plus tard, s'en fut se reposer de ses campagnes électorales sur un siège de magistrat limbourgeois, en attendant la Cour de cassation. Qui ne se souvient de M. Silvercruys, qui fut une des gloires de cet hybride et éphémère parti ?

Eh bien ! c'est la fille de ce M. Silvercruys, gloire lointaine, à qui le Destin réservait de remplir les ambitions politiques de son père, car si M. Albert Carnoy représente l'arrondissement de Bruxelles dans le groupe restreint des sénateurs démocrates-chrétiens flamingants, par réincarnation des protéiformes indépendants d'autrefois, il est avéré que c'est Madame qui accepta de tenir d'une main ferme le gouvernail de la tricolore caravelle belge, cinglant vers ses destinées...

M. Carnoy, lui, en serait peut-être resté à ses chères études ; il ne se sentait appelé par aucun décret de la Providence à gouverner ses semblables. Mais quand devant M. Jaspas, cherchant désespérément un ministre de l'Inté-

rieur, on eut prononcé le nom de Carnoy, Mme Carnoy dit à son époux d'un ton sans réplique : « Lève-toi et marche ! » Et voilà pourquoi M. Carnoy, dit Carnouille, Wallon et flamingant, est le grand-maître de nos communes.

???

— Mais lui ? Tout de même, il existe, ce ministre, ce mari de Mme Carnoy ?

— Plus ou moins. Son histoire, comme celle du forgeron de François Coppée, sera brève.

Albert Carnoy, Wallon du Hainaut, linguiste et professeur, apparaît à l'horizon louvaniste au début du siècle. En 1905, année du jubilé, il publie une étude « sur le latin des inscriptions d'Espagne » et puise à cette source, dit-on, son parler basque... Puis il se marie, il prolifère et occupe à Corbeek-Loo lez-Louvain une coquette propriété qu'il a dénommée Les Conifères, et que les Boches lui brûleront jusqu'au sol. En reconnaissance de quoi, la villa, aujourd'hui reconstruite, est dotée d'un nom germanique : « Sparrenhof ».

Chassé par la Kultur, Carnoy part pour l'Angleterre et gagne l'Amérique. Il est linguiste : il ira enseigner la philologie aux fils élégants des cow-boys enrichis.

De retour au patelin natal, il écrit livre sur livre, en même temps qu'il escalade un siège au Sénat et que l'accueille avec respect l'Académie flamande, où trônent les grands patriotes : Styn Strevels, Frans Van Cauwelaert et le professeur Dr Félix Daels. Survient une crise ministérielle, Kamiel a été rendu à sa famille ; il faut, paraît-il, que le démo-christiano-flamingantisme soit représenté au sein du nouveau cabinet Jaspas-Hymans ; d'autre part, le député démo-chrétien de Bruxelles, Wavrien de naissance, Wallon sans mélange de sang, mais devenu flamingant lui aussi par électoralisme, le rapporteur ordinaire du budget des Sciences et des Arts, a été, lui aussi, rendu aux joies saines du foyer...

Alors, M. Cyrille Van Overbergh, dit frère Cyrille, sénateur,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**  
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

*Les Grands  
Hôtels Européens*

---

Paris . . . HOTEL CLARIDGE  
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . PALACE HOTEL  
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . HOTEL NEGRESCO  
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . PALACE HOTEL  
UNIVERSELLEMENT CONNU

— HOTEL ASTORIA  
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE  
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . PALACE HOTEL  
UNIQUE AU MONDE

— HOTEL RITZ  
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL REAL  
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE  
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII  
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

teur et doyen du parti, voudrait rentrer comme ministre aux Sciences et Arts, d'où le bon scolaire l'a un jour chassé en même temps que Schollobert. Ne serait-ce pas pour lui l'apothéose, et qui sait si, un jour prochain... la présidence du Conseil...? Mais on est inflexible sur un point : c'est Maurice Vauthier qui, grand favori, changera de département ; et l'on offre à Van Overbergh l'Intérieur. Furieux, il sort en claquant très fort la porte et lance, tel le Parthe, sa flèche : « Alors, prenez Carnoy ! »

On prit donc Carnoy, car Mme Carnoy avait dit : « Accepte », au téléphone ; et la vengeance cyrilique fut assouvie. Car si jamais ministre causa des embarras à son président du Conseil, c'est bien ce flamboyant honteux, cet activiste à la manqué, ce Carnouille, dit Quart-de-Noville, qui n'a jamais osé se prononcer ni pour ni contre l'amnistie, aussi impopulaire auprès des Wallons que des Flamands. « Ah ! pourquoi ne l'a-t-on pas laissé à sa chaire de l'Université de Louvain et à sa linguistique ? », gémissent les politiciens ; c'est d'autant plus regrettable qu'il est, dans sa partie, un homme tout à fait remarquable.

En vérité...?

???

— Mais oui, n'est-il pas l'auteur d'ouvrages on ne peut plus savants ?

— Oui, mais les ouvrages tout à fait savants sont, hélas ! ceux qu'on ne lit pas. N'ayant pas lu et n'ayant aucune envie de lire les ouvrages de M. Carnoy, nous avons été demander l'avis d'un spécialiste.

« Carnoy, nous dit cet homme, eh bien, il est l'auteur de plusieurs livres savants. Mais il faut dire que, dans le monde savant, ils ont toujours été accueillis avec une certaine fraîcheur.

» En 1921, il publiait Les Indo-Européens. Préhistoire des langues, des mœurs et des croyances de l'Europe, et M. A. Meillet, professeur au Collège de France, associé de l'Académie royale de Belgique, élu depuis lors membre de l'Institut, écrivait dans le Bulletin de la Société de linguistique : « Après les grands ouvrages de Schrader et de MM. Hirt et Feist, il est facile de faire un petit livre sur les Indo-Européens. Celui de M. Carnoy répond mal aux besoins du public français : il est trop peu sûr. Le douteux, le faux et le vrai s'y côtoient de manière telle que l'on ne peut recommander l'ouvrage au public. »

» Et son Manuel de linguistique grecque, sorti de presse en 1924, lui vaut ce jugement du même M. Meillet :

« Ce manuel démontre — la démonstration était superflue — qu'il ne suffit pas de quelque connaissance des manuels existants et du désir d'y ajouter certaines nouveautés, au moins apparentes, pour écrire un manuel de linguistique grecque. Dès l'abord, on aperçoit l'insuffisance et l'inexpérience de l'auteur. La terminologie est parfois barbare, parfois incohérente, presque toujours prétentieuse et imprécise... Il donne la mesure de son imprudence en citant, page 161, des formes russes dye.ajo « je fais », sdyelaio « je ferai » : on voit qu'il a ouvert sans guide une grammaire russe qu'il ne savait pas lire. Chaque page porte témoignage d'une ignorance qui choquerait

chez un élève et qui scandalise chez un auteur... On éprouve une inquiétude à penser que des étudiants non avertis sont exposés à se servir d'un tel ouvrage. »

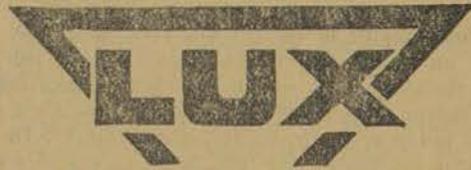
» Et cette sévérité n'est pas propre à M. Meillet, et ne s'exerce pas à l'occasion de deux ouvrages seulement, sur quatre ou cinq. M. Joseph Vendryes, professeur à la Sorbonne, n'a pas été plus « tendre » pour la grammaire grecque. Mais nous ne pouvons ici reproduire des jugements qui, identiques quant au fond, ne diffèrent que par des détails dans l'expression d'un dédain qui confine à la raillerie amusée.

» Et voilà ! nous dit notre spécialiste : à part cela, il est possible que M. Carnoy soit un excellent financier, un remarquable agriculteur, et même un bon ministre... »

Bon ministre?... Au fait, tout irait peut-être beaucoup mieux si M<sup>me</sup> Carnoy était ministre toute seule...

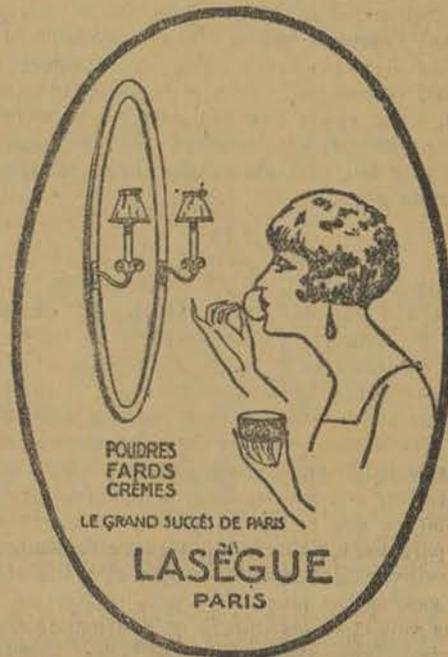
## Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeiries.

L. 108





## Le Petit Pain du Jeudi A M. PÊTRE

Bourgmestre de Saint-Josse-Ten-Noode

Vous venez, Monsieur le Bourgmestre, de faire un joli cadeau à vos administrés. Souffrez qu'en retour, en cette période de Noël et du Nouvel-An, nous vous offrons un petit pain qui aura, si vous le voulez, la forme de « cougnou ».

Que l'on imagine la stupeur des Tennofards quand des affiches, un matin, apposées sur les murs de leur cité, leur apprirent que les impôts — leurs impôts communaux, s'entend — diminuaient. Ils n'en voulaient croire ni leurs yeux, ni leurs oreilles. Ils auraient même fait appel, pour le contrôle des faits, à d'autres sens : à leur nez, à leur tact, à leur goût. Il leur fallut se rendre à l'évidence. Votre signature, englobant celles du collège et du conseil communal, attestait la magnifique réalité.

Les centimes additionnels diminuaient dans la commune que vous administrez ! Oh ! nous savons bien : ces centimes-là, quand ça diminue, ça ne va pas très vite. En revanche, ça court un train d'enfer quand ça augmente. N'importe ! l'exemple est là. Nous demandons à crier : « Vive Saint-Josse-ten-Noode ! Vive son bourgmestre ! Vive son conseil communal ! » Ce n'était point tant que, dans le détail, nous ayons une admiration si profonde pour vos actes parce que, dans le détail, nous les ignorons. Ce que vous avez fait vaut comme document, comme indication, comme geste.

???

Diminuer les impôts, on ne parle que de ça depuis qu'on les a augmentés. Nous avons un ministre des finances, M. Houtart, qui se promène les mains sur le cœur, de banquets en banquets, de comités en réunions, et qui annonce des temps de douceur où le contribuable ne sera plus une bête corvéable et taillable à merci, où la Belgique sera bonne et douce à ses enfants, etc, turlututu !

Il nous la baille belle, ce M. Houtart. Nous n'avons eu qu'à considérer nos feuilles de contributions, cette année, pour savoir ce que valait l'éloquence ministérielle. Avec cela, ce parlement d'ahuris qui n'existe évidemment que pour se cultiver lui-même, développer sa gloire et sa gloire, et gonfler son personnage sans risquer de le faire crever, ne voit dans les impôts qu'une manne électorale qu'il pourra faire pleuvoir sur ceux des électeurs qui

l'intéressent particulièrement. Quand nous, simples contribuables, nous grognons, on nous dit quelquefois : « Oui ; mais voyez la province ! voyez la commune ! C'est à elles, cette fois, qu'il faut vous en prendre. » Evidemment, évidemment, le parlement a des singes dans les assemblées provinciales et communales. La manie simiesque des grands hommes provinciaux et vicinaux les pousse à nous extraire, eux aussi, le plus possible de sesterces, afin qu'ils puissent faire, eux, localement, figure de grands hommes.

Or, c'est au moment où nous nous sentons animés du saint courroux de l'homme que l'on vient de détrousser, que vos affiches éclatent sur les murs de Ten-Noye. Et comme nous comprenons pourquoi Ten-Noye a été créé de toute éternité ; comme nous comprenons les vœux secrets du destin, les marches de la divine Providence ! Depuis que le monde est créé, les étoiles se sont mises en route pour occuper, toutes, la position qu'elles occupèrent à la minute précise où parut votre ukase consolateur et bienfaisant.

Que nous fûmes donc injustes, autrefois ! Il nous souvient que nous eûmes des discussions véhémentes avec votre éminent prédécesseur, votre vénéré confrère et ami, Henri Frick. Nous ne savons plus pourquoi. Dans ce temps-là, nous étions centralisateurs à outrance. Ah ! oui ; pourquoi étions-nous centralisateurs ? Frick était autonomiste. Il voulait maintenir la personnalité et la souveraineté de Ten-Noye et sa voix tremblait quand il évoquait Saint-Josse-ten-Noode, la pauvre commune. Et nous, petits polissons sans respect que nous étions, nous ricanions alors qu'il nous tançait sévèrement. Nous disions, blasphémateurs ingénus : « Il y a des types qui veulent maintenir l'existence indépendante des faubourgs, à Bruxelles. Bruxelles étouffe ; Bruxelles est une pauvre ville sans personnalité, sans développement possible. Bruxelles doit manger ses faubourgs et se les assimiler. » Nous ne savions pas. Et nous disions encore : « Ces types qui veulent conserver les faubourgs sont surtout des amateurs de panaches, d'écharpes, de grands sabres ! »

Ah ! Monsieur le bourgmestre, nous demandons que votre panache, par arrêté royal, soit porté aujourd'hui à la hauteur de deux mètres ; que vous ayez, non pas un sabre, mais deux sabres ; que votre écharpe fasse douze fois le tour de votre personne ; que vous ayez un supplément de dorures aux basques, au pantalon, au dos, au col, partout, partout. Nous voudrions que les contribuables organisent votre promenade triomphale, depuis la rue Verbist jusqu'à la maison communale. Vous seriez porté sur un palanquin ; vous passeriez sur un tapis de fiscaux dégonflés et une voix crierait, comme on entendit pour Mardochee au temps d'Aman et d'Assuérus : « Ainsi le contribuable honore celui qu'il veut honorer ! »

On vous ferait don de deux bronzes, l'un représentant, tout d'abord, un écorché — ce serait le contribuable *avant* ; l'autre représenterait un Tennoiard normal, reprenant poil, reprenant plumes, reprenant peau et de qui le nombril commence à proéminer, et l'on y souscrirait : « Le contribuable après ».

Ainsi peut-être, grâce à vous, Saint-Josse-ten-Noode, la pauvre commune, comme chantait en sa plainte notre vénéré Frick, devient une sorte de phare au-dessus de l'océan hier sans espoir, aux vagues déchainées parmi lesquelles se noyait le contribuable.

Ce n'est qu'un commencement ; mais il faut un commencement à tout et, sans commencement, fichtre !... il n'y a rien.

C'est dans ces sentiments, Monsieur le Bourgmestre, que des contribuables déposent à vos pieds ce cougnou de la reconnaissance et de l'espérance.



## Les Miettes de la Semaine

### Panaminet

Décidément, cette affaire de la *Gazette du Franc* prend les proportions d'un petit Panama. Les comptes numérotés de Mme Hanau sont l'exact pendant de la fameuse liste des 104 et l'on peut refaire sur la « présidente » le même couplet que l'on faisait sur Arton : « Ne parle pas, Marthe, je t'en supplie... » Et de même qu'au temps de Panama, on murmure des noms, des quantités de noms. Aux yeux du public, il suffit d'être parlementaire pour être soupçonné.

Il est fort probable que, parlementairement, ce petit scandale sera plus grand que le grand d'il y a trente ans : il permettra à la nouvelle génération parlementaire de liquider l'ancienne.

C'est grâce à la déconsidération dont le Panama frappa le vieux personnel opportuniste que la génération de Barthou et de Poincaré fit une si rapide fortune. Tout change et rien ne change...

LA BALEINE est détronée. Elle a dû céder la couronne des mers au Morse Breveté Destroyer.

### Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Ses nouveautés en chemisiers.

### Anquetil

Généralement quand un journaliste est arrêté, fût-ce pour les moins pardonnables scapinades, il trouve ses confrères pour le plaindre et le défendre. L'exercice de la profession rend indulgent et il n'est jamais joli d'avoir l'air de se réjouir de l'accident d'un camarade. Anquetil n'a trouvé personne. Du jour au lendemain, ce fut dans

Paris, autour de cet homme qui avait passé pour puissant, le lâchage en règle. C'est que cet Anquetil avait vraiment abusé. Cynique, il avait coutume de dire que le chantage était une institution indispensable en ploutocratie, il remplissait une sorte de service public en l'exerçant.

Cela faisait rire M. de Monzie et quelques autres sceptiques du même acabit. Mais le cynique a fini par aller trop fort — et puis, il commence à être avéré que, tout en prétendant « faire marcher » le gouvernement, il appartenait à la police politique. Le métier de maître-chanteur se tolère à la rigueur dans certains milieux de presse ; le métier de mouchard jamais.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

### L'ondulation permanente.

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant 144, Bl. Anspach. T. 107.04.

### Pour 1929

On nous rapporte que les souhaits suivants furent formulés récemment dans différents milieux :

- Vandervelde : un portefeuille.
- Carlier : idem.
- Fieullien : itou.
- Van Overstraeten : Pour Jacquemotte, la peste !
- Jacquemotte : Pour Van Overstraeten, le choléra !
- Louis Piéard : un reportage en Colombie.
- L'abbé Wallez : le titre de chamelier du Pape (« in partibus »).
- Le duc de Brabant : un garçon.
- L'ancien combattant : Pour Borms, l'échafaud !
- L'invalidé : Pour Borms, la potence !
- Le déporté : Pour Borms, le poteau !
- Le soldat inconnu : La paix pour la patrie !
- Pourquoi Pas? : Bonheur, santé, prospérité pour ses lecteurs.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

### Simplement!!!

Pourquoi vous chagriner d'être brune s'il aime les blondes ensoleillées. Le « Fluide d'Or » de Lesquendieu éclairera de ses rayons dorés votre chevelure.

### Mort de M. Herman Dumont

Notre cher codirecteur et ami Louis Dumont-Wilden a été durement frappé par la mort de son demi-frère Herman, auquel le liait une amitié éprouvée. Nous lui présentons nos bien vives condoléances.

Herman Dumont a occupé, dans le parti libéral, une

LA VILLE DES FLEURS ET DES SPORTS ÉLÉGANTS

# CANNES

30 HOTELS DE GRAND LUXE

Du 5 au 18 janvier : RAID HIPPIQUE FÉMININ PARIS-CANNES

A partir du 7 janvier

Service aérien quotidien  
PARIS-CANNES

Départ : Paris (Le Bourget) 7 h. 45

Arrivée : Cannes à 15 heures

place de premier plan ; il fut le théoricien et le zéléteur de la R. P. ; sa plume vaillante écrivit des milliers d'articles pour défendre le parti auquel il avait voué sa vie.

Il a rendu à ses confrères, sur le terrain professionnel, des services marqués : il fut un des fondateurs de l'Association de la Presse, dont il assumait, pendant de nombreuses années, le secrétariat. Président de la Mutualité de la Presse, il fit rendre à cet organisme professionnel tout ce qu'il est capable de donner. Trésorier, pendant la guerre, du Comité de secours créé par l'Association de la Presse et qui se tenait en constante relation avec le Havre, il fut étroitement surveillé par les Allemands et — évidemment ! — arrêté et emprisonné.

La commune de Saint-Gilles a fait à Herman Dumont des funérailles dignes de lui.

Veuille Madame Herman Dumont trouver ici l'expression émue des regrets que la mort de son mari cause à ce journal, dont il fut plus d'une fois le collaborateur.

### S. M. LE ROI ALBERT

vient de donner une nouvelle marque de confiance à la Minerva Motors en commandant à la grande firme belge d'automobiles une de ses superbes 12 C. V. 6 cylindres, modèle qui vient d'obtenir un si brillant succès au Salon de Bruxelles.

### Suite au précédent

Les journalistes belges qui n'avaient pas voulu se déshonorer pendant l'occupation en passant par la censure — on sait que ce fut la presque totalité et que ceux qui publièrent des journaux à la dévotion des Boches étaient tous tarés avant l'invasion — les journalistes belges dignes de ce nom avaient vu, à mesure que la guerre s'allongea, leurs ressources s'épuiser. Ils constituèrent une caisse de chômage qu'alimentaient parfois des fonds venus de l'étranger. La police allemande saisit, en août 1918, dans une banque anversoise, des chèques qui leur étaient adressés. Aussitôt, elle procéda à l'arrestation des membres du comité de la caisse : Herman Dumont, Houziaux, Tytgadt, de Landsheere et Thomas, qui couchèrent, le soir même, à Saint-Gilles.

Des démarches furent faites aussitôt pour obtenir leur élargissement : Me Kirschen et le conseiller communal Brassine se multiplièrent à cet effet.

La police leur répondit en substance :

— Quand nous découvrons un couteau quelque part, nous nous disons que nous nous trouvons en présence d'un crime. Quel crime ? C'est ce que nous aurons à établir. En attendant, nous coffrons tous ceux qui se trouvent aux environs du couteau. C'est le cas pour les journalistes arrêtés. Nous n'avons rien de précis à leur reprocher ; mais nous sommes en droit, ayant en mains le chèque qu'ils ont reçu de l'étranger, de croire qu'ils sont en relations avec le Havre — et aussi longtemps qu'il ne nous sera pas prouvé qu'ils ne le sont pas, nous les tiendrons en prison...

C'est avec cette mentalité que la police apprit en même temps l'existence d'une association corporative, dite : *Le Diner de Presse*, à laquelle notre excellent confrère V. La Gye, secrétaire de rédaction de *l'Etoile belge*, consacrait depuis un an le meilleur de son temps et de son activité. Pourquoi ne pas croire que le *Diner de Presse* était de mêche avec le fonds de chômage ? Aussitôt, V. La Gye fut incarcéré.

L'instruction se débattit dans le vide. Elle ne put rien relever à charge des détenus. Vous pensez bien que chacun avait pris ses précautions... Il fallut qu'elle se décidât à les relâcher. V. La Gye avait fait dix jours de cel-

lule ; H. Dumont près d'un mois. Encore H. Dumont ne fut-il mis en liberté que sous caution de 10,000 francs ; la police estimait que, puisqu'elle s'était trompée du tout au tout, il était de bonne justice qu'une caution consacrait sa méprise.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

### Voulez-vous déménager ?

Demandez donc les conditions de la Cie ARDENNAISE dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

### Faut-il être anticlérical ?

Eh ! eh ! on se le demande. Voilà-t-il pas que ceux qui tiennent, par exemple, en Belgique, à la Belgique, que ceux qui, en Alsace, par exemple, tiennent à la France, seront forcés d'être anticléricaux. Cet anticléricalisme pe- sait depuis déjà du temps lourdement sur nous. Il nous paraissait sot, limité, ridicule... Encore une fois, est-ce M. Homais qui avait raison ?

Les destructeurs de l'Alsace française, c'est M. Haegy et ses vicaires contre lesquels un évêque bien intentionné est parfaitement impuissant et, d'ailleurs, ne sait que faire, pris entre Rome et le gouvernement. Les destructeurs de la Belgique, ce sont évidemment ces vicaires qui ont partout une action si subtile, si multipliée et qui sont aussi rogneux que bêtes, aussi rageurs que grossiers.

Cette conjuration des médiocres ne serait rien, mais là rien du tout, s'il n'y avait pas avec eux la force religieuse. Le curieux, en tout cela, c'est que les autorités ecclésiastiques sont effectivement impuissantes. Quand le cardinal Mercier, succédant au bon Goossens, accéda au trône de Malines, on dit : « Voilà un homme intelligent ! » — et en effet. Cette curiosité — un archevêque intelligent — émut l'opinion. Et Mercier fut Mercier et joua le grand rôle que nous savons. Mais, en fin de compte, le flammantisme se développait sous lui en Belgique. Il n'y put rien. Son successeur, on le disait homme d'action, plus que Mercier, et nous voyons ce que nous voyons.

Cependant, les incroyants ont laissé se développer, par bonté d'âme, par courtoisie, par lassitude, ce clericalisme empesté.

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stévin, Brux.

### Cadeaux offerts par Silver-King

Un agenda de poche sera envoyé gratuitement à toute personne faisant parvenir, durant janvier, trois capsules bleues de crayon SILVER-KING à G. Inglis, 152, boulevard E.-Bockstaël, Bruxelles.

### Les à-peu-près de la semaine

Louis Piérard : *le Madon des Sleepings*.  
Mme Hanau : *une femme qui se livrait aux plus regrettables tribadouillages*.  
M. Henri Jaspas : *une machine à nerfs comprimés*.  
Notre confrère X... (ne soyons pas méchants) : *le distingué critique belge*.  
Le docteur Bayet : *le Mercure de Belgique*.  
M. Franqui, conseiller de notre ministre des finances : *le Chandelier de l'Echiquier*.

L'Institut X..., spécialité d'opérations de l'appendice : l'Hôtel des Ventres.

Ce que sera bientôt, à en croire les antifascistes, Mussolini : le dindon de la force.

Les 28 jours de Clairette à l'Ambassador; Une reprise à rendre jaloux le meilleur stoppeur.

Docteur en droit, Divorces, Loyers, Contentieux. de 2 à 6 h., 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.46.

### « La Vendée », 5, rue de la Paix, Ixelles

s'est assuré d'emblée une clientèle chic.

C'est un établissement hautement recommandable.

### Bourdelle et Rodin

L'exposition Bourdelle rappelle une anecdote assez typique.

Rodin, qui fut autrefois l'auxiliaire de Carrier-Belleuse, puis celui du Belge Van Rasbourg, faisait souvent appel à de très distingués collaborateurs.

C'est ainsi que des sculpteurs de grand mérite, tels que Léonard, Escoula, Bourdelle mirent leur talent à son service.

Il y a quelque vingt ans, un photographe italien vint voir l'auteur du *Balzac* et lui dit :

— Illustre maître, je désirerais photographier quelques-unes de vos superbes sculptures.

— Conduisez monsieur dans mon atelier, dit Rodin à un de ses praticiens, et qu'il y photographie ce qu'il voudra.

Arrivé dans l'atelier, l'Italien tombe en arrêt devant un torse sans tête, ni bras, ni jambes :

— Oh ! sublime ! fait-il. Quel est le titre de ce chef-d'œuvre ?

— *La Pensée !*

— Sublime ! vraiment sublime ! Je vais photographier cela !...

— C'est que le titre seul est de M. Rodin. L'œuvre est de M. Escoula.

— « Ah !... c'est dommage !... Je regrette bien !... Enfin ! voyons autre chose ! »

Il fait quelques pas et s'extasie devant une croupe de femme.

— Sublime ! recommence-t-il. Comment appelle-t-on cela ?

— Encore : *La Pensée*.

— Beau titre ma foi ! Je vais tirer un cliché de cette merveille !

— C'est que le titre seul est de M. Rodin. L'œuvre est de M. Léonard.

— Ah ! je n'ai pas de chance ! Mais voyons !... en continuant ma visite je trouverai bien mon affaire...

Un moment après il s'arrête devant un énorme bloc de marbre d'où sortait un pied.

— Sublime ! Sublime ! Le titre, je vous prie ?

— Encore : *La Pensée !*

— Profonde conception !... Je braque mon objectif.

— C'est que le titre seul est de M. Rodin. L'œuvre est de M. Bourdelle !

— Que c'est dommage ! que c'est dommage !... Allons ! Je vois qu'il n'y a rien ici de l'illustre maître... Je serai peut-être plus heureux en revenant une autre fois !

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédez les plus nouveaux.

### Borms dieu

Un de nos amis collabore à une revue belge de philologie, laquelle s'imprime à Wetteren lez-Gand, en raison du prix moindre de la main d'œuvre.

Il parlait dernièrement d'un dieu des eaux souterraines, qui fut longtemps vénéré en pays ligure, au point que son nom survit en de nombreuses appellations de localités de la France et d'ailleurs : Bourbon-Lancy, Bourbon-l'Archambault, Bourbonne-les-Bains, La Bourboule, Worms, etc. Le dieu s'appelait *Bormo*. Or, la première épreuve de l'article, sortant de l'atelier flamand, portait : « *Borms* est une divinité thermale ».

L'obsession du nom du « martyr » chez le bon typo lui avait fait perdre de vue qu'Auguste Borms n'a jamais été qu'une divinité alcoolique et antithermale, sauf peut-être les jours de xylostomie aiguë...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Dépannage « La France »

jour et nuit. — Téléphones 142.54 et 243.03  
321, chaussée de Mons, Bruxelles.

### Littérature « up to date »

Les progrès de la mécanique et de la chirurgie, du télégraphe et du téléphone, obligent les poètes à mettre au goût du jour les tropes et images dont s'alimente le lyrisme : si nous ne modernisons pas un peu Racine, Chénier, Hugo et d'autres poètes, ils paraîtraient inévitablement ganaches et perruques aux yeux de la génération présente.

*Pourquoi Pas ?* se doit d'apporter sa contribution à l'œuvre de retapage. Voici donc une petite adaptation *up to date* d'une des pièces les plus connues de Hugo : la *Saison des semailles, le soir*. Assurément, les vers originaux sont fort convenables, mais il est difficile d'admettre, n'est-ce pas ? que l'on puisse exalter, dans le siècle où nous sommes, le « geste auguste du semeur », alors que l'ensemencement des terres se fait aujourd'hui, dans toutes les exploitations agricoles qui se respectent, par des machines à vapeur excessivement perfectionnées :

#### SAISON DES SEMAILLES, LE SOIR

C'est le moment crépusculaire;  
J'admire, assis sous un portail,  
Ce reste de jour dont s'éclaire  
La huitième heure de travail.

Dans les terres, noble conquête,  
Je contemple, ému, le trajet  
D'un semoir à vapeur qui jette  
La moisson future au guéret

Sa haute silhouette noire  
Découpe sur le ciel son trait;  
Et rien mieux qu'elle ne fait croire,  
A l'adage : « Time is money ! »

Sa performance est sans seconde :  
Grâce au volant, elle fournit  
Quatorze tours à la seconde,  
Et tout cela marche sans bruit !

Elle va dans la plaine immense,  
Revient, lance la graine au loin,  
Siffle un beau coup, puis recommence,  
Et je médite, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,  
L'ombre, où se mêle une rumeur,  
Semble élargir jusqu'aux étoiles,  
Les panaches de sa vapeur !

## Sur Arthur Meyer

La disparition du *Gaulois* ramène en foule les souvenirs sur Arthur Meyer.

M. Arthur Meyer était, par excellence, le directeur... Il dirigeait avec magnificence; il avait je ne sais quoi de superbe et d'olympien.

Certes, M. Meyer était aimable, car il était homme du monde. Mais à peine avait-il franchi la porte du *Gaulois* qu'il se transformait... L'homme du monde devenait le « patron », le maître, le tyran.

C'est à un ami que M. Arthur Meyer disait :

— Voyez ce clavier de boutons électriques... Je salue M. Schmoll.

M. Schmoll apparut...

— Je salue M. Foucher...

M. Foucher souleva la tapisserie.

— Je salue M. Pollonnais.

M. Pollonnais surgit, dans l'attitude de « garde à vous »...

— Je salue M. Melchior de Vogüé...

Et M. de Vogüé, membre de l'Académie française, vint aux ordres...

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loonis vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux de Nouvel-An, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Irréprochables de fini et du meilleur goût, ils plairont certainement. En vente au détail, à des prix de gros, dans ses magasins. A Bruxelles : 16-18, Passage du Nord ; 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyzer. A Louvain : 59, avenue des Alliés.

## Suite au précédent

— Non, non, disait M. Arthur Meyer au moment de l'élection présidentielle de 1906, jamais je ne conseillerai à mes amis de soutenir la candidature de M. Doumer. Ses enfants ne sont pas baptisés.

— Oh ! remarqua Robert Mitchell, ils n'ont encore que vingt ans...

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

## Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en cravates.

## Les Scandinaves

Nous les connaissons bien mal. Nous n'osons même plus répéter les lieux communs qui furent à la mode, il y a vingt ans, à propos d'Ibsen, et nous ne savons au juste ce qu'il faut penser des plaisanteries de Bedel. Cependant, ces pays nous attirent. Nous devinons qu'ils jouent dans la culture européenne un rôle considérable; nous ne demandons qu'à ce qu'ils nous soient présentés. Quel meilleur guide pourrions-nous trouver que Lucien Maury, qui fut professeur à Upsal ? Son livre : *L'imagination scandinave* n'est ni un essai dogmatique ni un traité complet d'histoire littéraire, mais un recueil de vivants portraits où apparaissent les œuvres et les visages des plus éminents écrivains de la Scandinavie moderne.

Geijer et le romantisme; Runeberg, poète national de la Finlande; Kierkegaard, le Pascal danois; Ibsen, Björn-

son, Brandès, Strindberg, et après ces grands ancêtres d'hier, les romanciers et les poètes qui ont suivi, moins connus en France, sauf Selma Lagerlöf, mais qui suscitent désormais une si vive curiosité — et si justifiée : Geijerstam, Fröding, Siwertz, Hamsun, Kinck, Sigrid Undset, Karin Michaëlis, Kivi, Aho, Linnankoski, etc.

Parcourir ce volume, c'est découvrir, guidé par l'information la plus sûre, les principaux aspects d'une imagination encore à demi mystérieuse et les domaines essentiels de quatre littératures voisines et pourtant différentes.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

## Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

## Un bon tuyau

L'administration des postes, tutélaire comme toujours, nous rappelle ces jours-ci, par voie de communiqués aux journaux, ses tarifs actuellement en vigueur.

On y découvre cette anomalie qu'une carte de visite sans texte ou portant une formule exprimée en cinq mots maximum, doit être affranchie avec 25 centimes pour l'intérieur, alors que la même pour l'étranger (*sic*) à destination du Congo, ne coûtera que 20 centimes de transport. Il en résulte que, pour envoyer vos souhaits à votre voisin, dans votre propre rue, vous payerez un sou de plus que pour les envoyer à Boma.

Comme la réciprocité doit être vraie, n'auriez-vous pas avantage à aller « poster » toutes vos cartes de l'an à Boma ? Pour peu que vous en envoyiez beaucoup — un million, par exemple — les cinq millions de centimes (soit cinquante mille francs) que vous économiserez vous payeraient largement le voyage ainsi que le séjour là-bas entre deux bateaux... Et vous auriez vu du pays aux frais de l'Etat, petite compensation en ces temps où le contribuable est saigné à blanc...

Le repos au

## ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

## Une sélection

A. Apol, J. Colin, P. Thévenet et G. Van Landeghem exposent une sélection de leurs œuvres, à la Galerie d'art « Apollo », 115, rue Royale, du 5 au 18 janvier. Vernissage le samedi 5, à 10 heures du matin.

## Un cochon

Il est Anglais ou, du moins, ses parents le sont. Il est petit, mais d'une taille bien prise; il est costaud; il est râblé. Il grogne assurément plus souvent qu'à son tour, mais il est d'humeur jeune et gaie et se prête à tous les jeux. Les étudiants de l'*Institut agronomique* de Gembloux l'avaient emmené avec eux, le 20 décembre, à Bruxelles, quand ils vinrent manifester contre l'élection d'Anvers. Il but et mangea tout ce qu'on lui offrit depuis le moment du départ jusqu'aux heures les plus avancées de la nuit; pour finir, abreuvé de lambic et de stout, il frétilait de la queue que c'était un plaisir à voir...

Il s'agit d'un gentil petit cochon *York-Shire*; après l'avoir promené dans le cortège avec, à son cou, une pancarte portant: *Borms II*, les étudiants eurent des remords; ils lui firent des excuses de l'avoir apparenté à *Borms-le-Traître*; ils décidèrent de l'élever à la dignité de mascotte.

Il fait preuve actuellement — sans doute en reconnaissance de ces bons procédés — d'une vivacité d'esprit qu'on demanderait en vain à bien des activistes. Il commence à bredouiller les langues étrangères. Quand on lui crie: *U...recht!* il court « perdu » et, comme *Guzman*, ne connaît plus d'obstacles; *Den Haag!*: il saute la haie comme dans un *steple-chase*; *Zwijn...recht!*, il part au pas vers la droite, avec un rien de *parade marsch*.

Sur le mur de la porcherie de l'Institut, un étudiant bien intentionné a dessiné la carte de la grande Néerlande: le petit cochon la regarde quelquefois d'un œil clignotant — puis, dégoûté, il lui tourne le dos en haussant le groin et les épaules...

### GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes  
Restaurant de 1er ordre

### Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? »

clients de la Maison Inglis (articles de réclame) peuvent réclamer gratuitement un calendrier et un agenda de poche.

### La trésorière de l'Opéra

Le monde de nos théâtres ne pouvait échapper à la fièvre syndicaliste qui sévit partout.

Nous voyons les artistes des théâtres bruxellois se grouper avec président, secrétaire, trésorier, etc...

L'Opéra eut déjà, au XVIII<sup>e</sup> siècle, sa trésorière. En quelle circonstance, on l'ignore. Mais le fait est attesté par le quatrain suivant :

C'est Guimard qu'on vient d'élire  
Trésorière à l'Opéra.  
On a raison, car elle a  
La plus grande tirelire.

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses **Longines, Movado, Sigma, etc.**

### Bonneterie Mathieux

47, Marché aux Poulets, Bruxelles,

rappelle à votre attention son rayon de **CHEMISERIE**.

### Les concessions

Notre ministre des Inondations est actuellement saisi de plusieurs projets basés sur ce principe: « tout cours d'eau généralement quelconque est susceptible de concession hydro-électrique, du moment que sa hauteur de chute atteint un mètre. »

Le ministre étudie même un système de récupération de forces perdues dans les édicules qui... que... au moyen d'une surélévation artificielle de la source d'énergie, hissée sur des estrades...

Quant aux transports de l'énergie elle-même, la question semble résolue: l'expropriation pour cause « d'utilité

publique » n'a, en effet, jamais tant « joué » qu'en ce moment; la « juste et préalable indemnité » s'en est allée rejoindre, dans le royaume des vieilles lunes, la fleur d'oranger de Madame Constitution... Détails à la disposition des amateurs chez les habitants riverains de la haute Amblève.

*Dernière heure.* — Il est fortement question de border les digues de l'Escaut de turbines toujours prêtes à fonctionner, de manière à utiliser la force fournie par d'éventuelles inondations pour cause de rupture de digues.

Si votre ami est de miel, ne le mangez pas tout entier. Mais il vous sera impossible de ne pas dévorer jusqu'à la dernière page **L'ENIGME DU GRAND BIGARRE**, par **René Jaumot**, 1 vol., de la *Renaissance du Livre*, 12 fr. belges.

### Il s'agit de voir clair

Il s'agit de voir clair, la nuit, sur la route, si l'on veut éviter les conséquences d'un voyage à l'aveuglette. Faites monter sur vos voitures des phares Bosch. Ils vous mèneront vite et loin.

*Allumage-Lumière*, S. A. 23-25, rue Lambert-Crickz, Bruxelles-Midi.

### Le reçu

Un de nos lecteurs, en villégiature à la Côte d'Azur, a assisté, dans une des stations d'hiver, à un procès dont il nous envoie une relation plaisante.

Un jeune petit vaurien, ayant dérobé un billet de 40 fr. sur le comptoir d'un charcutier niçois, avait été surpris et traduit en justice. Il alla consulter un avocat qui lui dit: « Voici 2 francs; allez les porter au commissariat. Dites que vous les avez trouvés dans la rue, et surtout, n'oubliez pas de demander un reçu que vous me rapporterez. Ce reçu, ce sera, j'espère, votre acquittement... »

A l'audience, le président interpelle le vaurien:

— Comment, si jeune encore, vous avez volé un billet de 40 francs!

— M. le président, j'étais sans travail, sans argent, comme un oiseau sur la branche!

Mais le président ne plaisante pas:

— Quand un oiseau est sur la branche, dit-il, il ne vole pas! (*On rit.*)

L'avocat parle à son tour:

— Je réclame l'indulgence des juges. Je vais prouver immédiatement l'honnêteté du prévenu. Je tiens en main une pièce qui les convaincra: c'est un reçu du commissaire de police qui prouve que ce gamin, ayant trouvé un jour dans la rue 2 francs, les a rapportés au bureau des objets trouvés, quoiqu'il eût faim...

L'avocat fait circuler le reçu.

L'un des juges dit à l'avocat:

— Mais, maître, le reçu ne porte que 1 franc!

L'avocat demande à revoir le reçu, l'examine et ne dit rien.

Le gamin a tout de même été acquitté.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

**ALBERT D'IETEREN**, rue Beckers, 48-54,

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

## « La Pirporelle »

Il n'y a encore que Louis Delattre pour raconter de belles histoires aux enfants ; d'ailleurs, quand on l'a vu jouer avec son petit garçon et sa petite fille, on se dit que toutes les histoires qu'il pourra inventer pour eux seront délicieuses, puisqu'elles seront faites à la mesure de leurs cœurs ingénus. On lit la *Pirporelle* avec une puérile béatitude : c'est frais comme un matin de mai, charmant comme un bouquet de fleurs champêtres, limpide comme une eau de source roulant sur des cailloux. Et il y a cependant aussi de quoi faire frissonner les âmes de six ans : il y a le chien *Occido* et le prince Noiraud qui tue sa sœur Blondinette et le Roi leur père qui pleure...

Les enfants qui sauront l'histoire de la *Pirporelle* s'en souviendront longtemps !

L'*Office de Publicité* a édité, avec un remarquable souci d'art, ce joli conte d'enfants et le bon dessinateur G.-P. De Laet l'a illustré d'images fort plaisantes.

Si la Champagne importe toujours moins de vins mousseux en Belgique, ce n'est pas seulement à cause des droits de douane, c'est parce que les Belges consomment de plus en plus le délicieux vin champagnisé de JEAN BERNARD-MASSARD, toujours moins cher et souvent meilleur.

Visitez les caves à Grevenmacher s/Moselle (Gr.-Duché).

## Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

## Le banquet du « Diable-au-Corps »

C'est le 12 janvier 1929, à 8 heures, qu'un banquet réunira à la *Taverne Royale* les anciens habitués du *Diable-au-Corps*, le vieux cabaret dont la date de décès a été irrévocablement fixée au 31 décembre 1928.

On honorera, par la même circonstance, Jules Gaspar, cabaretier spirituel, désintéressé et notoirement puritain.

Il y aura de fort nombreux convives à cette cérémonie gastronomique, évocatoire et ultime.

Le montant de la participation est de 60 francs (compte chèque-postal 102.886, Wolff).

La lettre de convocation à la cérémonie porte cette joyeuse mention :

*Les dettes laissées en souffrance chez Gaspar depuis plus de dix ans ne seront plus réclamées. Vous pouvez venir en paix.*

## REAL PORT, votre porto de prédilection

### Un beau projet

La presse entière a reproduit il y a quelque temps les projets actuellement discutés en vue des transformations à apporter à la gare du Quartier-Léopold.

Incontestablement, l'exécution de ces travaux mettra en relief un des plus beaux quartiers de la ville.

Mais ce qui a été omis d'être dit, c'est qu'il est également question de la création d'une nouvelle artère reliant la dite gare au centre d'Ixelles et à la chaussée de Wavre.

De cette façon, une grande faculté sera accordée aux voyageurs désirant se rendre directement aux plus beaux et plus vastes magasins d'ameublement de la ville.

AUX GALERIES IXLLOISES  
118-120-122, Chaussée de Wavre,  
IXELLES

## Les mystères de la loi des loyers

La *Gazette*, dans son numéro du 29 décembre, explique comment sera appliquée, en 1929 et en 1930, la loi des loyers :

B. — Resteront soumis à la loi jusqu'en 1930, les immeubles et parties d'immeubles dont le loyer annuel, au 1er août 1914, dépassait les chiffres précités.

C'est exact, sauf que c'est le contraire. Il eût fallu écrire : « était égal ou inférieur aux chiffres précités ».

Mais la *Gazette* est excusable. A l'exception de notre bon camarade A. Boghaert-Vaché, du *Soir*, (faisons-lui plaisir !) personne n'a jamais rien compris à la loi des loyers, — pas même ceux qui l'ont faite !...

### PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

## La petite fille sage

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant.

Cette fillette va à l'école chez des religieuses ; elle est dans la plus petite classe. Chaque soir, sa maman n'oublie jamais de lui demander si elle a été bien sage.

— Oui, oui, maman ! répond invariablement la petite fille.

— N'as-tu pas été dans le coin ? reprend maman.

— Oui, maman.

— Mais alors, si l'on te met, tous les matins et toutes les après-midi dans le coin, c'est que tu n'es pas sage ?

Et Simone de répondre, le plus profond étonnement peint sur son visage :

— Mais, maman, toutes les petites filles vont dans le coin : il n'y a que ma sœur qui n'y va pas !

Le petit Hôtel « Losta »,

dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

## L'âge de l'iguanodon

Pour faire suite à la « Mystification royale » contée en notre numéro du 28 décembre et qui disait comment Marie-Antoinette fut poliment « remise » par une vieille dame française...

Vers l'an 48... on installa à l'ancien musée d'histoire naturelle (place du Musée) dirigé par M. Dupont, les squelettes des iguanodons. Les seigneurs de Bernissart furent l'objet d'une « inauguration » officielle, présidée par le roi Léopold II. Ce genre d'exhibition n'intéressait que fort médiocrement Sa Majesté. S'adressant à M. Dupont, elle lui dit :

— C'est très curieux ce que vous me montrez là, Monsieur le directeur ; mais, dites-moi, quel âge peuvent avoir ces grandes bêtes ?

— Quatre mille ans, Sire, répondit M. Dupont.

Quelques instants plus tard, repassant par là, le Roi s'adressant encore à M. Dupont, lui demanda :

— Redites-moi donc, je vous prie, quel âge peuvent bien avoir ces grandes bêtes ?

— Quatre mille ans, Sire...

Au moment de se retirer, le Roi passa de nouveau près des iguanodons et s'adressant toujours à M. Dupont, lui dit :

— C'est bien quatre mille ans que vous m'avez dit, n'est-ce pas, Monsieur le directeur ?

— Oui, Sire...

Une quinzaine de jours plus tard, il y avait bal à la Cour. Le Roi, avisant M. Dupont, se dirige vers celui-ci, et, d'un air très aimable :

— Monsieur le directeur, quel âge avaient donc ces grandes bêtes que vous m'avez montrées l'autre jour ?

En s'inclinant bien bas, M. Dupont répondit :

— Quatre mille ans et quinze jours, Sire !...

Le Roi lui tourna le dos et plus jamais de sa vie il ne lui adressa la parole.

**GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930.** — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces.

### Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

### Flatterie

Canipole-sur-Todenne possédait, en ces temps-là, un collège municipal où un brave naturel de l'endroit montrait le latin à quelques jeunes et rétifs Gaumais.

Vient la visite redoutée de l'inspecteur général de l'enseignement moyen, de celui-là même qu'Albert Giraud définit si bien un jour : « Ce garde champêtre retiré dans l'enseignement officiel »...

Le barbacole pilote M. l'Inspecteur général par les ruelles de la localité, où de copieux fumiers s'alignent, de droite et de gauche, en avant des maisons basses, à mine refrognée; et, ne sachant comment entretenir la conversation avec le « haut fonctionnaire » plutôt craint que respecté, mais en qui il a deviné un rural :

— Quel beau fumier, n'est-ce pas, monsieur l'Inspecteur général ?... On en mangerait !

Authentique.

Mercredi 2 janvier et jours suivants,

Mise en vente annuelle aux Ganteries Mondaines  
123, boulevard Adolphe-Max ; 62, Marché aux Herbes ;  
16, rue des Fripiers, Bruxelles.

55, Meir, Anvers.

Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège.

### Automobilistes

La plus belle voiture qui soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

### Les petits inconvénients de la présidence

Les fonctions de président de la Chambre ont certains inconvénients sur lesquels, lors d'un congrès d'urologie, un médecin éminent a appelé l'attention. Cela se passait il y a vingt ans, mais les infirmités humaines n'ayant pas changé depuis, la question reste toujours aussi intéressante.

Il suffit d'y songer un instant pour comprendre que les fonctions de président de la Chambre des députés exigent de la part de ceux qui les remplissent certaines retenues

fort pénibles qui n'ont rien de commun avec celles du langage.

Dès qu'il a pris place au fauteuil, le président ne doit plus en bouger. Si impérieux que soit le besoin qui l'incite à quitter son siège, il doit rester stoïquement à sa place, à moins qu'il n'ait la chance d'apercevoir dans la salle un vice-président, autorisé à le suppléer.

Cette rigueur du règlement oblige le président à un régime tout spécial de nourriture. Quant à la boisson il y faut à peine songer.

Aussi tous ceux qui ont présidé la Chambre française et qui ont éprouvé le malaise d'une séance trop prolongée avaient une profonde admiration pour la sereine impassibilité de M. Brisson.

M. Charles Dupuy, qui souffrait d'une affection spéciale, était contraint d'emprunter le secours d'un vase secret. Le jour où il prononça le mot fameux : *La séance continue*, il fut encore plus héroïque qu'on ne l'a supposé.

Au temps où M. Mesureur fut vice-président, il résolut de profiter du dépouillement d'un scrutin, et il demanda la permission de sortir à M. Pierre, secrétaire général de la présidence.

— Vous pouvez, lui répondit le gardien sévère des traditions. Mais ce n'est pas très correct.

M. Mesureur n'osa pas être incorrect. On le nomma plus tard Directeur de l'Assistance Publique pour *infirmité contractée au service de l'Etat*.

## GEORO PORT

— CROFT & Co, OPORTO —

### Qui cherche trouve !

Vous cherchez pour votre appartement ou votre maison une décoration esthétique ou un ameublement solide, confortable et avantageux ? Adressez-vous à la fabrique de meubles J. Tanner et V. Andry, et visitez ses magasins et salles d'exposition, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles. Tél. 518.20.

Vous y trouverez également les Mirophars et les Miroirs Brot de Paris, dont la Maison Tanner et Andry possède l'agence exclusive pour la Belgique, le Grand-Duché et le Congo belge.

### Souffler c'est quelque fois jouer

Une délicieuse histoire que conte notre bon confrère *Spectacles* à propos du souffleur Flyon, connu depuis trente ans — et avantageusement connu — dans tous les théâtres de genre de Bruxelles.

Voici quelques lustres, Flyon soufflait à l'Olympia le délicieux petit acte de Max Maurey « Rosalie » que jouait Deltenre, entourée de deux lauréats du Conservatoire, lesquels débutaient ce soir-là. Le rideau levé, l'ingénue, bouleversée par un trac fou, prend mal quelques rires du public ; elle dégringole l'escalier à sa sortie de scène, s'engouffre dans sa loge, boucle sa valise et, sans se démaquiller, quitte le théâtre. Esther Deltenre achève sa scène avec son partenaire, puis tous deux attendent l'entrée de l'ingénue. L'absence de celle-ci se prolongeant, le jeune homme sort de scène sous un prétexte, laissant à sa partenaire le soin de faire patienter le public. Arrivé dans les sous-sols, le débutant apprend la fuite de la jeune femme ; perdant la tête à son tour (il s'est bien rattrapé depuis) il s'enfuit — et ne reparait plus de la soirée. Pendant ces désertions, seule en scène, Deltenre improvise un monologue en regardant les coulisses désertes ; enfin, prenant une grande résolution,

elle enlève le capuchon de la boîte où Flyon, éperdu, se demandait ce qui allait arriver :

— Allons, Flyon! s'écrie Esther Deltenre, nous allons jouer « Rosalie » à nous deux. Après tout, c'est bien ton tour...!

Et Deltenre-Rosalie « enchaina », le souffleur lisant tout haut, avec l'intonation, les rôles des deux défail-lants... Le public se tordait; il fit une ovation à Deltenre et réclama Flyon que sa partenaire traîna sur la scène.

### TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276,90

Foies gras « FEVEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

### Lorsque vous serez vieille,

#### au soir à la chandelle...

« Ronsard me célébrait du temps qu'étais belle »...

Car nulle autant que moi n'avait de chic réel

Et d'ensemble complet jusques à mon Monsel...

Tom Pouce Monsel,

4, Galerie de la Reine, Bruxelles.

55-55, Passage Lemonnier, Liège.

### Enfantillage

Ce jeune homme est élégant; il a l'esprit plein de res-sources, mais son tempérament dénote, assure-t-on, quel-que faiblesse. Une de nos jolies artistes de comédie s'était toquée de lui; on les voyait aux théâ, au restaurant, au dancing — et l'on chuchotait que le jeune homme quittait la jolie femme sans jamais avoir franchi le seuil de la chambre où elle dort.

Pourtant, la comédienne ne défendait son cœur que juste ce qu'il fallait pour exciter à le prendre. L'autre soir, elle brûla ses vaisseaux :

— Voyons! voyons, dit-elle au jeune homme, pourquoi tant de façons quand on aime? Allons, vous faites l'en-lant...

— Ah! ma chère, répondit l'autre, je voudrais bien, mais je ne puis!...

## ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Agent général: Albert Delil, rue Théodore Verhaegen, 101.  
Tél. 462.51. Grandes facilités de paiement.

### Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe.

### On chine

Les artistes des théâtres de genre n'ont pas perdu l'ha-bitude, contractée par leurs pères, de la manille à deux, à trois ou à quatre. Et, tout en abattant leurs manilles et manillons, tout en déclarant « qu'ils sont de la maison », ils s'amuse — tout comme leurs pères aussi — à dé-biter blagues et roseries sur leur prochain.

— Figurez-vous, dit l'un d'eux, que le théâtre des Capu-

cines change de nom: on l'appelle Théâtre Wagram et on y a monté l'opérette *Térésina*.

— Pourquoi?

— C'est ce que j'ai demandé à quelqu'un qui tient de très près à l'administration. Il m'a dit qu'il l'ignorait et je me suis aperçu qu'il ignorait aussi ce que c'était que Wagram. Aussi lui ai-je dit: « Je comprends qu'on ait donné, à Paris, le nom de Wagram à l'avenue de Wagram, parce que Wagram y a habité toute sa vie et y a, comme chacun sait, exercé le métier de dentiste, mais pourquoi ce nom à un théâtre? »

— Qu'est-ce qu'il a répondu?

— Qu'il ne comprenait rien à toutes ces histoires. Alors, je lui ai demandé si on voyait, dans la pièce, le passage de la Bérésina. Il m'a répondu: « Térésina, pas Bérésina. » J'ai dit: « Pardon, j'avais cru... ». Il m'a ré-pondu: « De rien... de rien. »

— Le passage de la Bérésina ou la Bérésina du pas-sage... Saint-Hubert: on hésite, dit le deuxième joueur.

— En attendant, dit le troisième, l'ancien directeur et le nouveau directeur sont brouillés.

— Depuis quand?

— Depuis Wagram, tiens!!

Le plus vieux de l'équipe montra une tierce à l'as en atout, marqua 17 et déclara:

— Encore bien qu'étant à la recherche d'un nom, au lieu de Wagram, ils n'ont pas choisi Waterloo...

Ça n'empêche pas la *Térésina* d'être un spectacle émou-vant, drôle, bien joué, agrémenté d'une musique char-mante — et de constituer, au total, un franc succès de pièce et d'interprétation.

## CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

### Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effec-tuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez.

DORSAN MARCHAND,

Charbons, coke et bois,

125, rue des Anciens-Etangs.

Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

### Les mots de Madi

— Ah! dit Madi, Pola Negri a épousé un prince! Et moi qui la vau*(sic)*, je dois me contenter de prendre pour ami un vieil apothicaire bilieux et sec comme une trique...

— C'est que Pola a l'amour de l'art et toi l'art de l'amour! explique un abonné.

???

— Hé! quoi, dit ce jeune Brusseleer à Madi, tu prend tou-jours pour amis des vieux — voire un bossu, un *schieve*, de *dood op gettepooten*! Tu ne vas pas me dire qu'il n'y a pas des hommes jeunes et beaux!

— Ceux-là n'ont pas d'auto, répondit Madi..

### Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave

de tout premier ordre.

M. André, Propriétaire.

**Les bavards**

Le sénateur socialiste Fraiture, que l'on appelle au Syndicat national des C. M. T. T. le plus bavard de la « Baraque », est un orateur redoutable : on sait bien quelle heure il est quand il commence à parler, mais on ne sait jamais quelle heure il sera quand il ne parlera plus. Le Peuple lui-même le tarabuste sur sa loquacité ; l'anecdote suivante est typique :

Au dessert d'un récent banquet, le président se leva et déclara :

— Notre excellent camarade (c'est de Fraiture qu'il s'agissait), après l'exposé si lumineux qui vient d'être fait, renonce à prendre la parole !...

Les convives poussèrent un grand soupir de soulagement, parce que les discours à la fin d'un repas...

Mais l'« excellent camarade » se leva et dit :

— Si j'ai renoncé, messieurs, à prendre la parole, voici pourquoi...

Et il parla pendant trois quarts d'heure, afin d'expliquer pourquoi il ne parlait pas !

**Pianos Bluthner**

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

**Les combles**

- Un dimanche, en France, sans discours ministériel..
- Une semaine sans drame politique...
- Un jour sans drame passionnel...
- Un cortège à Bruxelles sans pluie...
- Un hôtel sans Américains...
- Une plage sans Allemands...
- Un mercredi sans cuite (mettez la cédille si vous voulez)
- Une comédie sans cossu (ôtez la cédille si elle vous gêne)
- Le magasin Hanlet sans clients...

PIANOS HANLET, 212, rue Royale.

**Des goûts et des couleurs**

L'Eventail nous apprend que les Romains tiraient leurs bleus de la « fritte » (d'Alexandrie) et de certains sables qui ne sont probablement que des « carbonates ».

Des carbonates flamands, évidemment. Mais on ne nous dit pas ce que les Romains tiraient des choesels?...

**Spécialisés depuis 25 ans**

dans l'enseignement pratique des sciences commerciales, nous pouvons vous doter en peu de temps d'une formation professionnelle parfaite en comptabilité, sténo-dactylographie, langues, etc., et vous procurer dès la fin de vos études la situation à laquelle nous vous aurons préparé.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marq, Bruxelles.

Le sobriquet de la semaine :

**POURQUOI PAS ?**

LA GAZETTE D'UN FRANCO

(Se méfier des imitations)

8 à 24 Mois  
de Compte-Courant  
ou  
payement comptant  
**GRÉGOIRE**

Tailleurs - Fourreurs  
Hommes-Dames  
Discretion

29, RUE DE LA PAIX, 29  
Téléphone 280.79



**A l'école d'équitation d'Ypres**

A l'ancienne école d'équitation, un moï avait fait fortune. Quand un officier revenait au quartier, la mine un peu fatiguée après une absence de quelques jours, des camarades lui demandaient d'un air d'intelligence :

— Où as-tu pris ta température ?

Pourquoi ? Voici : Un jour le fils, âgé de dix ans, d'un des professeurs d'équitation accompagnait son père dans les écuries de l'école. Le père, à l'aide d'un thermomètre, se livrait à de minutieuses et profondes investigations sur un cheval malade. L'enfant, surpris et intrigué, s'informa...

— C'est pour prendre la température de la bête, répond le père, heureux de constater chez sa progéniture un esprit d'observation si précoce.

Le lendemain, l'enfant passe avec sa mère sur le boulevard d'Ypres. Et tout à coup, fier de montrer son érudition, il s'écrie :

— Oh ! maman, regarde donc ce chien qui prend la température de son camarade !

**SHERRY ROSSEL**

LE PRÉ-ÈRE DES CONNAISSEURS

**Mémoires**

L'Indépendance a commencé la publication des mémoires d'Otto de Beney. Voilà donc la Belgique terre de grands hommes en passe d'être dotée d'un document de plus sur la psychologie contemporaine.

Ces mémoires seront sans doute fort amusants à lire.

**La brosse à dents**

Ce Congolais qui a longtemps résidé à Kongolo (Katangan) raconte :

Un jour, je m'aperçus, à l'état de ma brosse à dents et à la sensible diminution de mon tube de dentifrice, que mon boy s'était servi de l'une et de l'autre. Pour m'en assurer complètement (car il ne faut jamais enguirlander son prochain sans raison, sinon...) je fis une marque à ma brosse et pesai mon tube dentifrice. Le lendemain, la marque de la brosse avait disparu et le poids du tube attestait une différence sensible.

Quelques heures après, me trouvant dans mon bain, je fais venir mon zèbre, et prétextant un mal quelconque au bras, je lui enjoins de me savonner le dos. Cette opération terminée, je réclame ma brosse à dents, et sans autre préambule, je m'en sers pour frictionner vigoureusement

un endroit qui n'est point très distant de la région savonnée.

Dès le début de ce nettoyage à fond de balle, mon matin s'était évadé en criant : « Mama yango ! » (Ces Blancs quand même !)

Depuis ce jour-là, je puis laisser errer en liberté ma brosse et mon dentifrice...

### Babette et ses bonnes intentions

— Babette, avez-vous pris des bonnes résolutions pour la rentrée ?

— Des quoi ?

— Des résolutions. Vous savez bien qu'il est d'usage, quand on commence une saison ou une année nouvelle, de prendre des résolutions, d'établir un programme de vie et de conduite. On se dit : « Je ferai ceci... je ne ferai plus cela » ou bien : « Je serai comme ceci, je ne serai plus comme cela ! »

— Et après ?

— Après, on ne tient aucun compte de ce qu'on a résolu et chacune de ces bonnes intentions devient un pavé de plus pour l'enfer.

— Et bien ! il y aura un fameux pavé que l'enfer n'aura pas ! Je suis fermement décidée à prendre une résolution et à la suivre. Je déclare que je continuerai à confier à Bourjois le soin de ma beauté ; que je ne veux pour mes joues que ses « Fards Pastels » ; pour mes lèvres que son nouveau raisin ; pour toute ma personne que l'adorable « Mon Parfum », le plus doux arôme du monde. Au fond, prendre une résolution n'est rien ; l'essentiel est de ne prendre que celles que l'on est assuré de tenir.

— Comme quoi la coquetterie rejoint la sagesse, ô Babette !

### La revanche du sexe fort

Voici qu'après nos cigarettes,  
Nos apéros, nos cheveux courts  
Et nos diplômes aux concours,  
Ces dames guignent nos chaussettes !

De la revanche voici l'aube  
(Après maints signes précurseurs :  
Car pour nous ressembler, nos sœurs  
Ne portaient presque plus de robe !)

Victoire, tu seras complète,  
Si, comme on le dit, un tiroir,  
Encor secret, de leur toilette,  
Tient en réserve un sus...

bonsoir !

Saint-Lus.

ACCUMULATEURS  
**TUDOR**

AUTOS

LES MEILLEURS

T.S.F.

### Sur Gaston La Touche

Nous avons donc, au Palais des Beaux-Arts, une exposition du peintre Gaston La Touche.

Frivolités, fadeur, bagatelles, diront les gens qui cherchent partout du document humain et veulent que l'art les renseigne sur la vie et sur la nature... Dans un supplément littéraire du *Figaro*, Edm. Rostand a publié, il y a quelque vingt ans, une ode à Gaston La Touche qui ne vaut pas l'ode à Georges Rochegrosse de Théodore de

Banville, mais qui a consacré la réputation du peintre. Rostand était bien le poète mièvre, maniéré, le petit maître en rimes riches qu'il fallait à La Touche :

Tu nous peins la marche rose

Où se pose

Le pied d'un vers de Musset !

Le fin du fin, le surfín du susurfín !

### Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.  
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

### Promesses électorales

Voici le moment où les hommes politiques vont semer les promesses à la ronde et promettre à leurs électeurs de contribuer de toutes les manières à leur bonheur et à celui de leur famille. Et cela nous rappelle une délicieuse histoire d'Emmanuel Arène, au temps où il était député de Corse.

Un jour, le maire d'un village corse lui écrivit pour lui annoncer la naissance de sa fille et lui demander d'être le parrain de l'enfant.

Emmanuel Arène accepta sans hésiter, et fixa la date du baptême à son prochain voyage dans l'île.

Il arriva au village trois mois après. Et aussitôt le maire lui dit :

— Vous n'avez pas oublié ma fille, mon cher député ?

Et Arène qui ne se souvenait plus de rien, répondit avec assurance :

— Certainement, mon cher maire. Hier même, j'ai vu le préfet à Ajaccio. Il m'a donné sa promesse formelle. C'est une affaire entendue : votre fille aura le mois prochain sa nomination d'institutrice.

## PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FADCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10

### Les voyantes

Un ami, dont la femme est atteinte de la rage d'aller consulter les somnambules et les devineresses, racontait l'autre jour que, sur les instances pressantes de son épouse, il avait consenti à l'accompagner chez la voyante. Celle-ci examina la main de notre ami et lui dit :

— Je crois lire dans votre main que vous mourrez dans un accident d'automobile. Je ne rends point d'oracles, je ne prédis pas l'avenir : tâchez de ne pas faire d'imprudence et vous échapperez sans doute à l'aventure funeste...

En sortant de chez la chiromancienne, le mari crut le moment venu de faire à sa femme une démonstration saisissante.

— De deux choses l'une, ma chère, lui expliqua-t-il ; si ma main recèle une empreinte spéciale, ou cette empreinte veut dire quelque chose, ou bien elle ne veut rien dire du tout. Si elle veut dire quelque chose, je m'incline devant la fatalité ; je la déplore, mais je l'admets : je mourrai d'un accident d'auto. Mais si cette empreinte ne constitue qu'une indication, une possibilité que ma volonté est en mesure d'éviter — simplement parce que, dûment averti, je m'abstiendrai d'aller en automobile — mon avenir n'a plus rien d'irrémissible ; il échappe aux prophètes.

Madame écouta monsieur religieusement. Elle acquiesça

d'un mouvement de tête. Et, comme il se félicitait de l'avoir convaincue, elle lui dit brusquement :

— Ça n'empêche pas que cette femme-là avait prédit la guerre avec l'Allemagne et la nomination d'un avocat comme président de la République française. Puisqu'elle ne s'est pas trompée pour cela, pourquoi voudrais-tu qu'elle se trompe pour autre chose?... pour ton cas, par exemple ?

Elle rêva quelques instants et ajouta :

— D'ailleurs, ton raisonnement n'est peut-être pas bon. Il me semble, mon loup, que, depuis quelque temps, ta façon de discuter n'est pas sérieuse... tes idées ne sont pas toujours claires... une élève de Mme de Thèbes m'a annoncé l'autre jour que quelqu'un de mon entourage serait conduit dans un asile d'aliénés... qui sait, mon chéri : il s'agit peut-être de toi...

### Un choix incomparable

de foyers continus des célèbres marques belges, N. Martin, Surdiac, Godin, Fonderies Bruxelloises, à la

**Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73**

*N'achetez pas sans venir nous voir.*

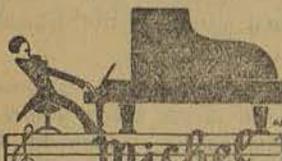
### Endocrinologie

Le journal *L'Immunité* est une publication médicale qui s'occupe particulièrement des vaccins. La matière n'est pas de celles qui enlèvent la gaieté à ceux qui la traitent : on trouve dans *L'Immunité* des articles dont le titre seul suffit à déterminer chez le lecteur une bienfaisante hilarité. Celui-ci, par exemple (p. 74) :

#### ENDOCRINOLOGIE

*Le diagnostic de la grossesse par les injections d'urine de femmes enceintes à des souris impubères.*

Si Molière vivait encore, quel plaisir il aurait !



PIANOS  
AUTOPIANOS  
ACCORD · RÉPARATIONS

**Michel Mathys**

16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

### Publicité

Dans les pages de publicité de l'aimable revue *La Wallonie en fleurs*, nous trouvons une annonce d'une maison de commerce de Liège :

*Possède le plus beau choix de*

**CEINTURES ELASTIQUES**  
*aux prix les plus bas*

*Fournisseur de Son Altesse Madame la princesse de...*

Non, nous ne reproduirons pas le nom de la princesse ; nous nous permettrons seulement de douter qu'elle soit très flattée de ce qu'il est fait assavoir au peuple qu'elle porte des ceintures élastiques et ce, aux prix les plus bas...

### Leur couleur...

Un ami nous avait communiqué un sonnet inédit de Théophile Gautier, que nous avons publié dans notre numéro de 21 décembre. « La question de couleur soulevée par le dernier tercet a maintes fois encore préoccupé l'auteur des *Emaux et Camées*, nous écrit un lecteur. Ceux qui

ont étudié de très près l'œuvre de Gautier savent qu'il avait préparé pour ce recueil une pièce intitulée : *Musée secret*, mais qu'il la retira pendant l'impression. Depuis, elle a circulé sous le manteau ; voici deux de ses vingt et une strophes consacrées toutes à « la mousse blonde ou noire » :

*Au soleil tirant son vergogne  
Le drap de la blonde qui dort,  
Comme Philippe de Bourgogne  
Vous trouveriez la toison d'or.*

*Et la brune est toujours certaine  
D'amener au bout de son doigt,  
Pour le diable de La Fontaine,  
Le cheveu que rien ne rend droit. »*

### Vous avez pensé à vos parents!!

à vos alliés ; songez aussi à vos fidèles collaborateurs. Pour récompenser leurs efforts, pour stimuler leur zèle, rien ne convient mieux pour cadeau d'Etrennes qu'un joli porte-plume à réservoir Waterman. Choisissez-le à côté Continental, 6 Bd Ad.-Max, à la Maison du Porte-Plume. Même maison à Anvers, 117, Meir et à Charleroi, 17, Montagne.

Rei  Porto  
**Manuel d'origine.**  
Tel 577.13

### Terroir

Un café, avenue d'Auderghem. Une délicieuse petite jeune fille fait irruption et demande à la « baesine » :

- On peut téléphoner ?
  - Certellement, mamozelle !
  - Vous voulez une fois me passer l'annulaire ?...
  - Le quoi ? Vous ne savez pas le faire avec un guide ?
  - J'aimerais autant avec un carabinier !...
- Et de rire...

**UN AIR EMBAUMÉ**  
*Dernière Création*  
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

### Annonces et enseignes lumineuses

On lit dans un journal bruxellois :

Otto de Beney fit de nombreuses dupes dans cet hôtel des environs d'Epinal, il y était descendu sous un nom d'emprunt.

???

On lit, à la gare du Nord, cette affiche :  
**EN LOCATION, BASSIN REGULATEUR DE HAREN-TILLEUL**  
(TRES RICHE EN VERS DE VASE)

La Société Nationale des Chemins de fer belges pourrait exploiter elle-même cette mine à vers de vase (vente directe du producteur au consommateur).

CHAMPAGNE  
**BOLLINGER**

## Quelques idées a propos de la vieillesse

### De l'usage des nourrices aux deux extrémités de la vie

#### Pourquoi ne pas sortir de la vie comme on y est entré ?

A M. le docteur Spiess.

Dans une amusante relation du mariage de Louis XIV, M. Lenôtre montre Philippe IV, le futur beau-père :

« Sous un dais, se tenait Philippe IV, vêtu de noir, livide, immobile comme une statue; ses yeux mêmes restaient fixes et inexpressifs comme des yeux de verre. Un terrible mal d'estomac l'obligeait à ne se nourrir que de lait de femme. Il a dû prendre une nourrice. Il tette quatre fois par jour. »

Plus loin, le même M. Lenôtre nous montre Philippe IV s'installant à la frontière de son royaume où son futur gendre, Louis XIV, arrive de son côté :

« Philippe IV s'installa à Fontarabie où, tout de suite, les Français se ruèrent en nombre, sollicitant l'honneur de saluer le monarque espagnol et d'assister à son dîner. Sans doute, espéraient-ils le voir aux prises avec sa nourrice. Ils furent déçus, Philippe s'étant assis, pour la circonstance devant une table servie. Mais une telle foule se bousculait pour contempler ce phénomène, que la table fut renversée et le roi, pris dans un remous, faillit étouffer. Il s'en tira, du reste, sans avoir rien perdu dans la bagarre, de son impassibilité et sans que son regard ait exprimé autre chose qu'une profonde et incurable mélancolie. »

C'était vraiment un joyeux coco que ce Philippe IV, un phénomène, comme dit le savant et amusant M. Lenôtre. Mais qu'il ait pris une nourrice, n'est-ce pas là un intéressant exemple qu'il donnait à l'humanité? Villiers de L'Isle-Adam a inventé, de son côté, un Tribulat Bonhomet qui, lui aussi, eut besoin d'une nounou. Certains savants disent que c'est là un procédé d'alimentation excellent et tout à fait raisonnable, et qui ne devrait pas être à la portée des seuls rois d'Espagne ou des personnages imaginaires.

C'est ainsi qu'un savant suédois, à moins qu'il ne soit Australien — peut-être bien, après tout, qu'il est Américain ou Chinois (il nous semble, à la dernière minute, nous souvenir qu'il est rédacteur à *Pourquoi Pas?*) — médite un traité de vieillesse, un *De senectute* qui n'aura rien à envier à son prédécesseur latin. Dans ce traité est exprimée, essentiellement et bien commentée, l'idée mère qu'on sort de la vie comme on y est entré, sauf que c'est le contraire. C'est comme si vous faisiez tourner à l'envers la manivelle du cinéma. Vous pouvez très bien imaginer un film qui, pris sur les vingt premières années de la vie d'un homme, et tourné ensuite à la cadence ordinaire, nous montre en dix minutes ce nouveau-né devenu un homme à barbe, un avocat ou un médecin. Reprenez le même sujet soixante ans plus tard et faites poser pendant vingt ans le sujet devant votre objectif. L'homme à barbe et chevelu se déplume, se ratatine, devient tout petit et, finalement, n'existe plus. Projetez cela en dix minutes et vous avez deux films équivalents et que vous pouvez tourner dans le sens qui vous plaît. Ils donneront le même résultat.

Ainsi donc, la vieillesse, c'est le retour à l'enfance et l'homme, redevenant fœtus, pourquoi ne pas traiter le vieillard comme l'enfant? Peu à peu, il restreint son activité, il limite ses sorties; il finit par se caletter. Il monte dans une petite voiture ou, plutôt, on l'y place. On le nourrit de bouillie, on lui achète des petits jouets. Il dit : « lolo », « caca ». On lui donne une bonne nourrice qui l'allaite, qui le poudre, qui le sèche et qui le met dans un joli berceau. Finalement, le vieillard redevenu rien du tout, s'en va comme il est venu sur cette terre, en poussant le même petit cri qui signala son arrivée.

Voilà des idées qui nous semblent raisonnables et qui rendraient la sortie de la vie aussi acceptable que l'entrée. Nous croyons, d'ailleurs, que, continuant Bernardin de Saint-Pierre, nous avons fait remarquer déjà que, si l'enfant n'a pas de dents, c'est pour ne pas blesser le sein de sa nourrice et que, de même, la bonne nature enlève les dents au vieillard pour qu'il puisse, éventuellement, reprendre une nourrice.

Ainsi, la nature, le bon sens, un sentiment de la symétrie et de l'harmonie, incitent la savant susdit à dire : « Vieillesse égale enfance. Assimilons-les, traitons-les de même. »

### THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1929

Matinée.			Chanson d'Amour		Concert Populaire	Carmen (1)	Concert Populaire
Dimanche	—	6	La Nuit ensorcelée	18		La Bohème	
Soirée.			Le Vaisseau Fantôme		Carmen (1)	Ballet de Romeo et Juliette	Don Quichotte
Lundi	—	7	La Traviata	14	Faust	La Basoche	Mignon
			Ballet de Roméo et Juliette				
Mardi	1	8	La Basoche	15	Chanson d'Amour	Le Vaisseau Fantôme	Aïda
			Cav. Rustic. Paillasses Nymphes des Bois		La Nuit ensorcelée		
Mercredi	2	9	Le Chevalier à la Rose	16	La Fille de Mme Angot	Siegfried	Chanson d'Amour
			Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée				La Nuit ensorcelée
Jeudi	3	10	Faust	17	La Tosca	Chanson d'Amour	Siegfried
			Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée		Quand les Chats sont partis...	La Nuit ensorcelée	
Vendredi	4	11	Aïda	18	La Walkyrie	Le Chevalier à la Rose	—
Samedi	5	12	Manon	19	Chanson d'Amour	Le Désespoir de Judas	—
					La Nuit ensorcelée	Mme Butterfly	

## Les classiques de l'Humour

*L'humour a ses classiques : quelques-uns à qui l'on revient toujours, d'autres injustement oubliés. Nous donnons de temps en temps sous cette rubrique quelques-unes de leurs pages les plus caractéristiques. Voici pour commencer une page de Jules Moineau qui, comme on sait, est le père de Courteline :*

### LE CHIEN TONDU EN LION

Il est si bien acquis que nos compatriotes sont farceurs, qu'ils peuvent être pris pour tels même en cas de simple malentendu.

Est-ce le cas de M. Boulabert, amené devant les magistrats par un tondeur de chiens qui lui réclame deux francs, prix de la tonte en lion d'un caniche, plus trois francs d'indemnité pour le temps que ce monsieur lui fait perdre ?

C'est ce que les explications des parties vont nous apprendre.

Fillard (c'est le nom du tondeur de chiens) raconte ainsi le fait :

— Voilà. Je rendais à ma femme un chat que ses maîtres m'avaient dit qu'il avait du vice et que je disais à ma femme : « Tu peux leur garantir qu'il sera sage comme une image. » Pour lors, monsieur s'arrête à regarder le chat et dit : « Pauvre bête ! — Bah ! que je réponds, il n'en deviendra que plus gras. Vous pouvez l'essayer par vous-même », que je lui dis, en manière de rigoler. Là-dessus, voyant que ce monsieur avait un chien, un sale barbet, une espèce de griffon, enfin un chien à poils, je dis comme ça : « Faut-il rafraîchir un peu ce cabot-là, bourgeois ?

— Le rafraîchir ? qu'il me fait ; ça ne peut pas lui faire de mal. »

Moi là-dessus, je prends le chien et je dis à ce monsieur :

— Voulez-vous que je le tonde en lion ?

— En lion ! qu'il me dit.

— Oui, tondu seulement à partir des reins, et puis je lui ferai des manchettes aux pattes.

— Dame, qu'il me répond, oui, en lion avec des manchettes, je crois que ça fera bon effet. »

Voyant ça, je tonds le chien en lion avec des manchettes. Monsieur reste là, à me regarder travailler. Quand c'est fini, je mets le cabot sur ses pattes et je dis :

— Eh bien ! bourgeois, comment le trouvez-vous, votre toutou ?

— Ça lui va très bien, qu'il me répond.

— Un Amour, que je lui dis : quarante sous !

— C'est pas cher, qu'il me fait.

Là-dessus, il s'en va, et son chien le suit en remuant la queue, comme un chien qui est content qu'on lui a fait sa toilette. Moi, je rappelle monsieur, en lui criant :

— Eh bien ! et les quarante sous ?

— Quels quarante sous ? qu'il me demande.

— Comment, quels quarante sous ? Mais pour avoir tondu vot' chien !

— Mon chien ! qu'il me dit : ça ! Il n'est pas à moi.

M. BOULABERT. — En effet, il n'était pas à moi ; c'était un sale chien que je ne connaissais pas du tout ; il m'avait suivi dans la rue.

LE PRESIDENT. — Et vous le laissez tondre en lion par ce malheureux sans lui dire que le chien n'était pas à vous ?

M. BOULABERT. — Je le lui ai dit.

LE PRESIDENT. — Quand il a été tondu, oui.

FILLARD. — En lion et avec des manchettes. Pour lors, je dis à monsieur : « Allons chez le commissaire ! »

Il m'envoie coucher et veut s'en aller ; je lui saute au

collet, le monde s'amasse, des sergents de ville arrivent et nous mènent au poste. Voilà le chien qui nous suit en tortillant, remuant la queue, fier comme un coq ; il voulait entrer au poste avec nous, les agents lui fichent des coups de pieds pour le renvoyer ; nous entrons, et on le laisse à la porte ; nous nous expliquons, dont le brigadier dit à monsieur : « Voyons, ne nous la faites pas à la blague ; donnez quarante sous à cet homme ! »

Il refuse ; alors le brigadier dit à deux sergents de ville de nous mener chez le commissaire de police. Nous sortons ; qu'est-ce que nous trouvons à la porte ? Le chien qui nous attendait et qui vient avec nous, toujours en frétilant, ce qui prouve bien qu'il est à monsieur, qui voulait le faire tondre à l'œil.

M. BOULABERT. — Pas du tout ; la preuve, c'est que je l'ai chassé ; mais il se cramponnait à moi, il ne voulait pas me lâcher.

LE PRESIDENT. — Soit ! Vous n'en avez pas moins voulu faire une mauvaise plaisanterie à ce malheureux.

M. BOULABERT. — Aucunement. Il me demande si je veux qu'il le tonde en lion : ça ne me regardait pas ; il a fait ce qu'il a voulu.

LE PRESIDENT. — Allons, ne persistez pas dans votre explication. Vous n'avez pas l'air d'un naïf : donnez les deux francs à cet homme, plus les trois francs qu'il demande pour le dérangement que vous lui causez.

M. BOULABERT. — Pardon, mais...

LE PRESIDENT. — Vous refusez ?

M. Boulabert, tout bien réfléchi, se décide à donner sa pièce de cent sous.

Quant au chien, qu'est-il devenu ? Il est probable qu'il aura retrouvé son vrai maître. Mais celui-ci a dû être bien surpris et s'est assurément demandé : « Où diable cet animal a-t-il pu trouver de l'argent pour se faire tondre ? »

LA 12 CV MINERVA

"1929"

VOUS ASSURE

UN  
CONFORT  
PARFAIT



MINERVA

Minerva Motors S.A. - Anvers

AGENT POUR LE BRABANT

Agence des Automobiles MINERVA

Rue de Ten Bosch

BRUXELLES

## LA SÉPARATION

Un lecteur, M. E. Duchesne, de Glain lez-Liége, nous demande ce que nous entendons par le nom malsonnant de *wallingant*. Le *wallingant* est cet être néfaste et louche qui, faisant de la surenchère, compromet la cause wallonne au même titre que le *flamingant* aktiviste compromet la cause flamande. Le *wallingant* obéit à des préoccupations suspectes : nous en connaissons quelques échantillons pendant l'occupation : notre correspondant les connaît aussi bien que nous et ils ne valent vraiment pas la peine que nous nous occupions autrement d'eux...

Mais la longue lettre que nous envoie M. Duchesne contient quelques considérations de nature à faire réfléchir le lecteur sur la situation morale qui est faite aux Wallons par l'élection de Borms. Nous n'approuvons pas toutes les idées de notre correspondant ; mais ce n'est pas une raison pour ne pas leur donner de l'air. Au contraire.

Voici comment notre correspondant voit la solution de la crise de politique générale dans laquelle nous sommes entrés :

La question linguistique n'existant pas en Wallonie, il faut laisser les Wallons vivre pacifiquement au sein de leur pays.

Les Flamands ont-ils, oui ou non, des revendications précises ? Si oui, qu'ils les formulent. Si ces aspirations peuvent se réaliser dans le cadre national, qu'on leur accorde satisfaction.

Mais alors, étant donné que la Wallonie vomit le bilinguisme obligatoire, c'est la séparation ? Oui et non. C'est la réorganisation des services de l'Etat en tenant compte de ce que le Wallon est de culture essentiellement française et qu'il a le droit, tel qu'il est, de participer à la gestion et à la direction de son pays.

Le problème à résoudre ici est donc, somme toute, d'ordre administratif : c'est la « séparation administrative » qui s'impose en conséquence. Mais un esprit droit reconnaîtra que cette décentralisation évitera à notre pays la « séparation politique » rêvée par von Bissing et Borms. C'est contre celle-ci qu'il faut lutter en accordant celle-là.

Il est infiniment moins dangereux de changer notre régime administratif que de laisser, comme l'a fait notre gouvernement, décréter la séparation de l'armée. L'armée est le bras droit d'un gouvernement. Ce bras, nos dirigeants l'ont volontairement fracturé.

La solution préconisée, il faut le répéter, peut se réaliser immédiatement dans la concorde.

Au seuil de 1929, je souhaite donc voir tous les patriotes clairvoyants :

- 1° Lutter « contre » la séparation politique, destructrice de l'indépendance et de l'union nationales : doctrine négative ;
- 2° Préconiser, pour le salut du pays, la séparation administrative et oser défendre cette doctrine réaliste contre les gens qui nient les faits, dans le but de ne rien changer. La Belgique ne doit pas la vie à sa structure administrative...

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette de titre.

## De la main gauche

La nouvelle pièce de Rostand junior, qui met en scène le « Prince Impérial », donne de l'intérêt à ces lignes trouvées en feuilletant une collection du *Cri de Paris* (20 septembre 1908) :

Est-ce vrai ? L'histoire, en tout cas, nous est contée par une femme de lettres en situation d'être bien informée.

Il y a quelques semaines, un homme de haute mine, de noble visage et de manières impeccables, sollicitait de Mme la duchesse de R... l'honneur de quelques minutes d'entretien.

Dans le plus grand secret, il remit à la dame de lettres un manuscrit sur vélin, clos d'une faveur verte.

— Ce petit scénario, Madame, peut vous fournir la matière d'un admirable roman ! prononça l'étranger avec un fort accent germanique.

Et comme la grande dame montrait peu d'enthousiasme :

— C'est un récit véridique ! ajouta l'étranger.

— Vous en êtes le héros ? interrogea la duchesse de R...

— Oui, Madame, reprit le mystérieux inconnu ; mon père mourut en brave, comme vous savez, au Zouland ; orphelin, je fus élevé en Allemagne dans le plus grand secret...

— Et votre mère ?

— C'est une histoire tragique et merveilleuse. Sachez dès maintenant, Madame, que cette union alliait les Lys aux Abeilles...

Mme de R... est, depuis lors, transfigurée : elle a trouvé le noble thème où doit s'illustrer son impérisable génie.

Dans quelques mois paraîtra en librairie « Royale Enigme » de Mme la duchesse de R...

???

Mme de R... pourrait bien — après tant d'autres — être victime du coup traditionnel « du Bâtard impérial ».

Les pseudo-fils du prince impérial commencent à faire nombre ; ils battront bientôt le record des Louis XVII.

On connaît le bâtard impérial, né d'une charmante petite bourgeoise londonienne dont l'éducation se poursuivait à Paris. Une autre intrigue liée par le prince impérial avec la fille d'un ambassadeur autrichien aurait également porté ses fruits. Certaine princesse de la Cour d'Angleterre se montra — dit la chronique galante — sensible aux charmes du jeune officier. Enfin il faut noter avec enjouement les manœuvres d'un arçait M. L... de Nancy, qui se présenta, muni de papiers secrets et d'une ressemblance frappante avec Victor-Napoléon, comme le dernier des Aiglons.

Plusieurs fois, cet infortuné « Fils de France » fit le voyage du Cap Martin. L'impératrice refusa constamment de le recevoir.

Dans ces aventures illégitimes, quelle est la part de vérité et de mensonge ? Où finit la Légende ?... où commence l'Histoire ? Mystère. Et l'on se remémore inévitablement le joli mot du marquis de V... président bienveillant du « Comité parisien pour l'avènement des Naundorff ». Le soir d'un banquet commémoratif, questionné par un de nos confrères sur l'authenticité de son candidat, le marquis répondit avec son fin sourire : « Si c'était vrai, cher ami, ça se saurait... »

En tout cas, on voit qu'il y a encore matière à faire des pièces sur le « Prince Impérial ». Puisse celle que l'on fera peut-être quelque jour être moins mal écrite que celle de Rostand fils !

STÉ A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

### Notes sur la mode

Le pas est franchi. Voici que nous empiétons déjà sur janvier 1929. Les années passent. Les modes aussi, à une différence près, cependant : c'est que les modes, tout en se renouvelant, puisent dans le passé et remettent souvent à l'ordre du jour de « chères vieilles choses » que l'on sert à une sauce nouvelle. Ainsi se fabriquent dans les laboratoires *ad hoc* les dernières créations. Souvent aussi la mode féminine emprunte au sexe d'en face (si nous osons ainsi nous exprimer) les caractéristiques dominantes de la ligne ou des détails typiques.

C'est par des détails que les femmes élégantes marquent dans l'esprit des observateurs. Une toute dernière nouveauté empruntée aux dignitaires de l'Eglise est de porter une bague à gros châton au-dessus du gant. Voici une mode bien charmante qu'adopteront avec empressement et joie les jolies femmes qu'un rien rend plus charmantes encore.

## FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

PLATEAUX DECORATIFS POUR CADEAUX DE NOUVEL-AN

### Un mot de femme

L'acteur américain Wolf Hopper a soixante-six ans. Pour la sixième fois, il vient de prendre femme et, à cette occasion, une de ses anciennes épouses a communiqué aux gazettes une lettre de félicitations. On y relève cette phrase charmante : « Soyez heureux, mon bon Wolf, mais ne rendez pas votre associée trop malheureuse, car il est plus facile de vous épouser que de vous faire comprendre que vous êtes marié ».

C'est assez joli et très américain.

### Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? » Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

### Sur Alfred Stevens

Alfred Stevens, sur qui l'admirable exposition que l'on sait vient de rappeler l'attention, avait gardé, de la crinoline, un souvenir attendri. Elle lui rappelait les beaux temps de sa jeunesse.

— Une fois, racontait-il, que j'avais pris le train pour Vincennes, un amour de petite femme monta dans mon wagon. Elle portait une immense crinoline, une crinoline tellement volumineuse qu'elle l'empêchait de s'asseoir sur l'étroite banquette. Alors, dépitée, elle me tourna le dos et s'accouda à la portière. La crinoline, comprimée par devant, repoussée sur les côtés, se retroussa tant en arrière, tant et si bien, que je n'ignorais plus rien des deux jambes qu'elle recélait. J'entrevis même, dans le fouillis des dentelles et des mousselines, des rondeurs de-

dues et roses tout à fait appétissantes. Toutefois, il me déplut de goûter par fraude un spectacle aussi charmant. Je m'approchai respectueusement :

« — Madame, lui dis-je, ce que je vois n'est certainement pas désagréable à regarder. Mais je crois de mon devoir d'honnête homme de vous prévenir.

» La dame détourna à demi la tête et, par-dessus l'épaule, avec une moue dédaigneuse :

« — Eh bien ! si ça n'est pas désagréable à regarder, vous pouvez continuer... »

Alfred Stevens s'arrêtait là. Quand on lui demandait la suite, il faisait remarquer que la discrétion est une des plus belles qualités françaises.

### Grands bals et réceptions

N'oubliez pas, chères lectrices, que vous serez le point de mire... N'oubliez pas de soigner la partie la plus charmante et la plus visible en ce moment : vos gracieuses jambes. Elles seront plus agréables encore à voir, si vous les gainez dans de merveilleux bas Lorys... Rien ne vous ferait plus de plaisir que de recevoir pour vos étrennes des bas de soie du spécialiste « Lorys ». Suggérez donc la chose à votre admirateur.

Le spécialiste du bas Lorys met en vente pour les cadeaux de Nouvel-An : bas de soie naturelle à 95 francs ; bas de soie 44 fin à 125 fr. ; bas de soie invisible 100 fin à 195 francs. A titre d'étrennes, un coffret de luxe est offert à tout acheteur.

*Remmaillage gratuit.*

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et Marché aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion Sainte-Catherine.

### C'est par des fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion : fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 2, ch. d'Ixelles (Porte de Namur).

### Qu'est-ce qu'une jolie fille.

La plus jolie fille de France, tout au moins celle qui a été primée au concours américain, va débiter, dit-on, aux Folies-Bergère, à Paris.

Qu'est-ce qu'une jolie fille ?

Brantôme nous a donné autrefois son opinion sur la question.

D'après l'excellent conteur, qui était un connaisseur, la femme n'est réellement belle que lorsqu'elle offre :

Trois choses blanches : la peau, les dents, les mains.

Trois noires : les yeux, les sourcils et les paupières.

Trois rouges : les lèvres, les joues et les ongles.

Trois longues : le corps, les cheveux et les mains.

Trois courtes : les dents, les oreilles et les pieds.

Trois larges : la poitrine, le front et l'entre-sourcil.

Trois étroites : la bouche, la ceinture et l'entrée du pied.

Trois grosses : le bras, la cuisse et le mollet.

Trois déliées : les doigts, les cheveux et les lèvres.

Trois petites : les seins, le nez et la tête.

AUTOMOBILES

## LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

## Au téléphone

— C'est vous, Fernande ? Appelez-moi Madame au téléphone.

— Mais, monsieur, Madame vient de sortir à la minute.

— Alors, je téléphonerai à midi...

— Madame déjeune dehors.

— C'est embêtant, je resonnerai vers sept heures.

— Madame est sortie pour toute la journée.

— J'avais quelque chose d'urgent à lui dire et de personnel.

— Que Monsieur ne se gêne pas, j'ai l'habitude de faire les commissions et suis discrète.

— Alors, Fernande, je compte sur votre discrétion : dites simplement à Madame que Monsieur viendra coucher ce soir.

— Bien, Monsieur, c'est entendu ; mais de la part de qui ?

— ...

La communication, pour une fois, n'était pas coupée, mais il y eut un froid, à l'autre bout de fil.

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter les *Footing Shoe* à semelles de caoutchouc, 50, rue des Chartreux.

## Histoire juive

Une vieille légende raconte qu'un jour un juif demanda à Dieu :

— Que sont pour toi, Seigneur, cent mille ans ?

— Une minute, répondit Dieu.

— Et cent mille francs ?

— Un sou.

— Donne-moi un sou, Seigneur, dit le juif.

— Attends une minute ! répliqua Dieu.

## UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

## Histoire égyptienne

Ahmed disait à Fatma :

— Tais-toi... je vais te raconter ce qui m'est arrivé ! Hier, un individu m'a apporté un petit sac plein de billets de banque, et m'a proposé de traiter des affaires avec moi... et moi... je lui ai dit que je ne travaille qu'avec des livres en or... Eh ! bien aujourd'hui on l'a pincé, on a découvert que ses billets étaient faux et on l'a mis en prison...

Fatma l'a écouté, ses yeux grands ouverts, toute pensive... Puis... elle a dit :

— Eh ! bien, et le petit sac ?... Qu'est-ce qu'on en a fait ?... »



## ETRENNES

Avant de faire vos achats, voyez les prix à  
LA BIJOUTERIE-HORLOGERIE CHIARELLI  
Rue de Brabant, 125 (arrêt tram rue Rogier).  
CHOIX CONSIDÉRABLE.

## L'esprit de Raoul Ponchon

Raoul Ponchon, le poète, est toujours d'aussi joyeuse humeur. Des jeunes gens parlaient devant lui de désillusions qui les auraient déjà attristés :

— Ah ! mes enfants, fit le bon vieux poète, vous n'aurez jamais une désillusion aussi douloureuse que celle que j'eus cet été. Un jour de forte chaleur, ayant une terrible soif, je m'attablai devant des consommations variées, à la terrasse du Panthéon !

— Quelle désillusion eûtes-vous, mon bon maître ?

— Je m'aperçus que je n'avais pas si soif que ça !

## Aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? »

La Maison Becquevort doit sa renommée à la qualité de ses charbons. *Becquevort, 15, boulevard du Triomphe.*  
Tél. 320.43—363.70.

## Les mots du petit Jean

Le petit Jean a pris les ciseaux de maman et s'est coupé les cheveux !

Bon-papa, magnifiquement chauve, dit au petit :

— Mon garçon, tu en as fait une bonne ! Maintenant, tes cheveux... ne repousseront plus !

Jean regarde grand-père et répond :

— Tu as fait ça aussi, hein, grand-papa, quand tu étais petit...

## Les rois

Sans être couronnés, il y a un nombre de personnages à qui l'on décerne, en raison de leurs qualités, les titres de Roi de l'acier, Roi du pétrole, Roi des chemins de fer. Il y a aussi le Roi des chemisiers-chapeliers-tailleurs : bruynninckx, cent quatre, rue neuve, bruxelles.

## Bouquet de pensées

— Chaque vétérinaire doit avoir sa façon de panser.

— Le procédé Gannal, c'est comme la violette, ça embaume.

— La jeunesse n'a qu'un temps ; la valse en a trois.

— Le défaut de la cuirasse, c'est d'être joliment lourde à porter.

— J'ai une chambre qui n'a qu'un œil-de-bœuf pour toute fenêtre : il fait si chaud, que toute la nuit je dors sans fermer l'œil.

## Toute la gamme

de la NOUVELLE et FAMEUSE FORD, est exposée aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES. Nous conseillons vivement à nos lecteurs qui s'intéressent à l'automobilisme d'aller examiner dans tous leurs détails ces merveilles conçues et réalisées par le génial constructeur américain.

Tous les propriétaires de la nouvelle FORD sont unanimes à reconnaître les qualités exceptionnelles de cette incomparable voiture.

Un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » fonctionne sans interruption aux Etablissements P. PLASMAN, afin de donner à leur clientèle le maximum de garantie et de bon rendement de leur véhicule.

Un STOCK toujours complet de PIÈCES DE RECHANGE est à leur disposition. Documentez-vous et demandez un essai gratuit sans aucun engagement pour vous.

« **Nocsetur e naso** »

Il a été vendu récemment, en vente publique, un billet de Voltaire, daté d'octobre 1777. Ce billet est adressé, de Ferney, à Marmontel, qui se disposait à convoler en justes noces. Il est assez piquant, et le voici :

Je vous fais mon compliment, mon cher confrère... J'aime mieux que vous soyez marié que moi. Vous êtes fait pour le sacrement du mariage. On dit que vous avez un beau signe visible d'une chose invisible; pour moi, je suis fait pour le sacrement de l'extrême-onction... mais je ne perdrai qu'avec la vie la tendre amitié qui m'attache à vous.

Le philosophe avait alors 87 ans; il trépassa l'année suivante.

Mais l'on se demande, à distance, quel était ce « très beau signe visible d'une chose invisible » ? On sait que Marmontel avait un fort gros nez...

**SI APRES AVOIR TOUT VU**

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

**Une vieille histoire bruxelloise**

C'est aux assises du Brabant qu'elle s'est passée.

LE PRESIDENT (au particulier qui se trouve dans le box des accusés, un brave brusseleer qui avait fini par devoir tuer sa belle-mère). — Criminel, vous avez le droit de vous défendre, le jury vous écoute!

Silence du criminel.

Le juge renouvelle son invitation.

Cette fois, le criminel s'aperçoit que c'est à lui que le président s'adresse.

— Pardon, menier de chuge, 'k wist dat oun má was dage sprookt, Krumme Nele es má brú.

Le Maharadja de Kapurtala a fait placer sur les roues de ses voitures des flasques « Esam ». Flasques « Esam », 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. Tél. 581.54.

**L'alcool**

— Messieurs, dit l'orateur, chaque verre d'alcool que vous buvez abrège votre vie d'une heure. C'est l'avis unanime du corps scientifique. Je vous le répète: une heure de moins à vivre pour chaque petit verre...

A ce moment un cri de désespoir part de la foule et un petit homme s'avance en sanglotant.

— Ah! Monsieur, c'est terrible!

— Qu'est-ce qui est terrible?

— Ce que vous venez de dire! C'est effroyable! Je viens de faire mon compte. Je devrais être mort depuis quarante-deux ans!

**Le temps n'est plus**

où l'on se contentait de vivre dans un milieu médiocre. Les temps modernes nous ont apporté le cinéma, éducateur des foules, dans l'esprit décoratif du home. Cette heureuse influence porte ses fruits, car c'est à la grande fabrique, soixante-huit, rue de la grande-île, à Bruxelles, que les plus beaux mobiliers s'achètent dans les prix doux.

**Chauffage Central Automatique au Mazout**

Le système « CUENOD » est le seul qui soit à réglage automatique continu, c'est-à-dire dans lequel la dépense d'huile est strictement proportionnelle, à chaque instant, aux nécessités du chauffage. C'est aussi le seul qui ne comporte aucun appel d'air extérieur, dans lequel le foyer peut être fermé hermétiquement, de sorte que la flamme est invisible, le fonctionnement remarquablement doux et le rendement sensiblement supérieur à celui de n'importe quel autre système. Des renseignements complets vous seront donnés par E. Demeyer, ingénieur, 54, rue du Prévôt, Ixelles, tél. 452.77.

**Le perroquet parle**

La Pologne se modernise, mais elle ne sait pas encore tout.

Une feuille polonaise contait qu'un riche Polonais, voulant faire un beau cadeau au curé de son village, avait acheté un splendide perroquet.

Ce perroquet était fort éloquent. Jamais on n'avait rien vu de semblable dans le village. Le grand seigneur songeait à l'étonnement de tous ces braves paysans en entendant ainsi discourir un oiseau.

Le perroquet lui coûta près de mille francs. Il l'envoya à destination dans une cage pourvue de tout le confort moderne et digne, en tous points, d'un tel orateur.

Ne recevant aucune lettre de remerciements, le donateur écrivit au curé polonais pour s'informer.

— On a trompé votre gracieuse Seigneurie, répondit le brave homme, sur la qualité de l'oiseau... A la rigueur, le bouillon n'était pas trop mauvais. Mais la viande était si dure que nous avons dû renoncer à la manger...

**TORCHES** SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES. Refusez tout cigare « Torche » dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.

**Conte congolais**

L'éléphant et les autres animaux s'en allaient au travail.

L'antilope parla : — Venez dans ma maison.

L'éléphant parla : — Non ! Ils doivent aller à mon travail.

— J'irai donc troubler son travail, dit l'antilope en prenant son likimbi, puis elle se mit en route et commença à jouer.

L'entendant, les animaux, tous les animaux hormis l'éléphant, accoururent; et ils dansèrent.

Lorsqu'ils eurent longtemps dansé, ils firent cercle autour de l'antilope; et ils palabrerent.

Revint l'éléphant qui demanda : — Qu'est-ce qui est arrivé ? Pourquoi n'y a-t-il personne au travail ?

L'antilope parla : — J'ai dit : « Venez travailler dans ma maison. » Tu as dit : « Non ! »

L'éléphant parla : — C'est vrai.

A partir de ce jour, les animaux n'ont plus travaillé. Fini !



**BUSTE** développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Pilules Galéginine**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

## Ah !... ne rien faire

Voilà bien le rêve de beaucoup de personnes : ne plus rien faire, s'abandonner à la loi du moindre effort. Mais il faut vivre avec le progrès, ne pas se laisser distancer par les autres. Il faut adopter dès à présent pour votre chauffage central, les inventions modernes. Faites placer sur la chaudière un brûleur automatique au mazout « Nu Way ». Ce système supprime l'emploi du charbon et règle automatiquement la température intérieure, sur celle de l'extérieur, grâce à son thermostat supersensible. Avec « Nu Way » la vie est belle.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret  
BRUXELLES. — Tél. 504 18

## Cosmétiques de jadis

Les coquettes, au XIV et au XVe siècle, avaient, comme nos élégantes modernes, leurs crèmes de beauté. Un de ces produits s'appelait (ne souriez pas) l'« eau divine de haricot ». Dans un vieux manuscrit, on en trouve la formule ainsi exposée :

« Nos dames font de phasioles (haricots) une sorte de fard en cette sorte : elles prennent de phasioles blancs, de pain de froment émiellé, de chacun une livre ; une longue, tendre et verdoyante courge, laquelle mise en pièces, elles détrempent une nuit entière en lait de chèvre avec les choses susdites, puis y ajoutent graines de melon, 5 onces, noyaux de pêches bien émondés, 3 onces. Le tout broyé, en un mortier de pierre, et, pour la fin, y ajoutant un demi-pigeonneau non plumé, tout entier hormis le ventre, et mis en pièces, on le met en alambic de verre au bain-marie, d'où elles en distillent l'eau, de laquelle elles se servent. Cette eau fait la face belle et nette, et la peau douce à manier. »

## Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

## A la salle de vente

La troisième vente après décès de la princesse D... vient de se terminer et, pendant que le public s'égaille, Levisohn et Avroum, deux joailliers bien connus, sont restés à bavarder dans un coin de la salle.

— Dites-moi, mon cher ami, demande Avroum à Levisohn, vous qui savez tout, quelle était donc cette princesse D... qui avait de si beaux bijoux ?

Alors, Levisohn se penche vers Avroum et, confidentiellement :

— Maintenant que ses ventes sont terminées, je puis bien vous le dire, Avroum, la princesse D..., c'était moi !

## PHONOS ET DISQUES La Voix de son Maître

La marque la mieux connue  
du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemonnier  
14, Galerie du Roi, Bruxelles

## L'esprit des bêtes

Au temps où les bêtes parlaient.

Le canard : *Ça m'en bouche un coin.*

Le chameau : *Je m'en suis payé une bosse.*

Le petit veau : *Je vais de pis en pis.*

Le cygne amoureux : *Si j'osais, madame, je vous ferais un petit signe.*

L'âne (à son fils) : *Obéis à ta mère : respecte le droit d'ânesse.*

Le mulet : *Présentez-moi à la mule du pape.*

Le cheval : *Moi aussi, je suis venu à Paris en sabots.*

## L'ère des économies

Les temps sont durs. Pour arriver à boucler le budget, bien des sacrifices s'imposent aux chefs de maison. Une heureuse innovation en chauffage central permet de réaliser de grosses économies de combustible. C'est la petite chaudière « Mignon » qui peut se placer dans n'importe quelle pièce de la maison, grâce à sa forme élégante et son aspect décoratif. Elle permet de supprimer plusieurs radiateurs. Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck-lez-Bruxelles. Téléphone : 435.17.

## L'esprit des Aclots

Deux femmes si rescontère nu su l'grand martchi.

— Comme vo stez pâle ! Comme vo stez maigrie, Thérèse !

— On l'sarou bé à moïnss avou on homme qu'ess t'à ré dispu deu moès.

— Est-ti malade ?

— Non, c'est s'n'idée di né travahi. Et l'pu malheureux, c'est qu'il astou cocher !

— Oh ! cocher ou marchau, du moumint qui n'vout pu ré fé...

— Vos stez bounne, vou, min c'est qu'il a conservé si scorée !...

## On finit toujours par là

C'est en désespoir de cause, et après avoir fait de vains essais, qu'on finit par se rendre compte que pour maintenir la vie nerveuse du moteur d'automobile, il faut employer le meilleur lubrifiant du monde : l'huile « Castrol », recommandée par tous les techniciens du moteur. L'huile « Castrol » tient. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Brux.

## L'enfant terrible

Le jeune Athos fut un enfant d'une précocité rare.

Il n'avait pas sept ans, assure-t-on, lorsqu'un gentilhomme du voisinage, morose septuagénaire, s'avisa de dire à ses parents :

— Les enfants qui ont tant d'esprit deviennent stupides en grandissant.

— Hé ! Monsieur, répartit le jeune Athos, il faut donc que vous ayez eu bien de l'esprit dans votre jeunesse !

## Conjuguons ensemble voulez-vous ?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

**Du tac au tac**

Aimée de Coigny, la « jeune captive » chantée par André Chénier, échappa à la guillotine et poursuivit dans le monde une existence... aventureuse. A défaut de vertu, la belle avait de l'esprit. A Napoléon, qui lui demandait brusquement : — Aimez-vous toujours autant les hommes, Madame ?

— Oui, sire, répondit-elle, quand ils sont polis.

**Maintenant, je sais**

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

**La bouteille**

Une curieuse pièce de Panard — imitée de Rabelais — dont les vers se succèdent et s'alignent de façon à figurer une bouteille :

Que mon  
Flacon  
Me semble bon  
Sans lui  
L'ennui  
Me nuit,  
Me nuit ;  
Je sens  
Mes sens  
Mourants,  
Pesants.

Quand je le tiens.

Dieu ! que je suis bien !

Que son aspect est agréable !

Que je fais cas de ses divins présents !

C'est de son sein fécond, c'est de ses heureux flancs

Que coule ce nectar si doux, si délectable,

Qui rend tous les esprits, tous les cœurs satisfaits.

Cher objet de mes vœux, tu fais toute ma gloire,

Tant que mon cœur vivra, de tes charnants bienfaits.

Il saura conserver la fidèle mémoire

Ma muse, à te louer, se consacre à jamais

Tantôt dans un caveau, tantôt sous une treille,

Ma lyre, de ma voix accompagnant le son,

Répétera cent fois cette aimable chanson :

Régne sans fin, ma charmante bouteille,

Régne sans cesse, ô mon divin flacon !

A midi,

Un « Rossi »,

C'est ain-i.

**La douce loufoquerie**

Dernièrement, un de nos amis achète un chapeau, dans une petite ville espagnole. Très surpris d'apercevoir une glace fixée à l'intérieur du couvre-chef, il en demande la raison au chapelier, qui lui répond :

— C'est l'habitude de la maison : nous mettons une glace au fond du chapeau pour permettre aux clients de voir comment ce chapeau lui va...

Et ceci rappelle l'invention de la « règle-crayon » dont son auteur n'était pas peu fier : la règle était un crayon à arêtes carrées « permettant de servir en même temps de règle et de crayon ».

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable, NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1a, place de l'Yser, 2.800 mètres carrés.

Avec le Brûleur au M zout

**S. I. A. M.**

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX  
PROPRE - ECONOMIQUE

Pour notice et références :

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 481,50



**Chez le coiffeur**

Joseph est le coiffeur de l'endroit. Son salon se trouve sur la place publique. C'est chez lui que le maire, le notaire et même M. le préfet se font soigner la barbe et les cheveux, et il va de soi que tout étranger de passage ayant besoin des soins d'un ligaro est envoyé chez Joseph. Ceci est d'ailleurs au courant de la politique générale aussi bien que locale. Il a son mot à dire dans ces questions et ce n'est pas de sa faute s'il n'est pas maire ou même, pourquoi pas ? préfet.

Toutefois, Joseph n'est pas parfait, il ne peut pas planter son peigne dans une chevelure abondante et bien frisée, car il arbore une calvitie radicale.

Un jour, un étranger se présente chez lui, extrêmement chevelu, mais roux comme une forêt d'automne. Il prend place dans le fauteuil et, tandis que Joseph lui passe le peignoir, il aperçoit dans la glace la calvitie de l'artiste capillaire

— Vous n'étiez donc pas là quand le Bon Dieu a distribué les cheveux ? lui dit-il.

— Pardon, répond Joseph, ce n'est pas que je n'y étais pas, mais j'étais en retard et il n'y avait plus à distribuer que les cheveux roux, dont je n'ai pas voulu.

**AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS**

12, rue des Fripiers  
BRUXELLES

12, Schornmarkt  
AAVERS

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

**La bonne enseigne**

Ils étaient trois chiffonniers, tous trois dans la rue de la Treille. Aucun d'eux ne faisait ses affaires.

— N. de D... ! dit le premier, il ne sera pas écrit que je me laisserai ruiner par deux galapias !

Et il fit peindre sur sa porte : « Ici, le plus grand chiffonnier de la ville d'Auch. »

— Biban ! sacra le second, je ne me laisserai pas tondre par cet imbécile !

Et il afficha sur sa boutique cette inscription, sur une large bande de calicot : « Ici, le plus grand chiffonnier de France ! »

— Mille-dions ! rugit le troisième, je ne me laisserai pas gratter le poil par deux concurrents stupides.

Et il arbora cette enseigne : « Ici, le meilleur chiffonnier de la rue de la Treille. »

Tous les chalands affluèrent chez lui.



ET SANTE PAR LES SPORTS  
Exerciceurs développeurs combinés, appareils complets depuis 35 francs. Football, gymnastique, boxe, serime.  
Vancalck, 46, rue de Midi, Bruxelles



## Il y a poêle et poêle !

Il chauffe bien mieux, le poêle fourni et placé par les soins du poêlier-spécialiste

**G. PEETERS**

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

### Onder 't Belfruit

Eun boerke van Sleyne was veur den ieste kier naor Gent gekome om zijn boier te verkuupe.

't Senoens wildeg hy naor huis kiere, maor op de Promelmoort gekomen eun vond hy zyne wig nie mier.

— Manhiere, vroeg-t-hy, langs waor as de wig veur den avapeur naor Sleyne ?

— Volgt de route van den tram, kameraod, in ge luupt boots op de staotie. Zoe d' het ni vinde ?

— Ha ! aos ek 't nie en vinde, 'k zal te kik, mardzielynge, wel gevoele !

### PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontaines, Bruxelles. Téléphone 183,14

### Pléonasmes

Les pléonasmes vicieux, commis par inadvertance, sont quelquefois réjouissants.

Exemples :

« Les souvenirs du passé se réveillent... » (Octave Feuillet, M. de Cahors, p. 295).

Cet exemple peut être multiplié car d'autres ont dit : « les souvenirs rétrospectifs » ou « les Prévoyants de l'Avenir », ou « je vous prévient d'avance ».

« Leurs recoins (des cafés) semés de mégots et de bouts de cigares (Jean Richepin : *Le Pavé*, p. 9).

« Chacun, surpris à l'improviste... » (Emile Souvestre : *Un philosophe sous les toits*, p. 49).

Quant à la panacée universelle, c'est bien le plus commun des pléonasmes. On le relève chez Balzac (*Maître Cornélius*, p. 289), chez Zola (*Le docteur Pascal*, p. 42), chez Alphonse Daudet (*Port-Tarascon*, p. 187).

La couleur divine et le goût exquis  
font le succès de

l'apéritif R O S S I.

### La pendule indiscreète

M. X..., rentré très tard au domicile conjugal, et malgré les précautions prises, sa femme se réveille dès qu'il entre dans la chambre.

— Quelle heure est-il ? demande la douce moitié.

— Une heure ! répond timidement monsieur.

A ce moment la pendule se met en branle et sonne trois fois.

Monsieur se retourne, et avec autant d'aplomb que de colère :

— On sait bien qu'il est une heure : inutile de le répéter trois fois...

**PORTOS ROSADA**  
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

### Une « appropriation » d'Alfred de Musset

Vous vous rappelez ces admirables vers de Musset sur la fragilité de l'amour — ou plutôt sur la vanité de toutes choses :

Où, les premiers baisers, où, les premiers serments  
Que deux êtres mortels échangeaient sur terre  
Ce fut au pied d'un arbre effeuillé par les vents,  
Sur un roc en poussière.

Ils prirent à témoins de leur joie éphémère  
Un ciel toujours voilé qui change à tout moment,  
Et des astres sans nom que leur propre lumière  
Dévore incessamment.

Tout mourait autour d'eux : l'oiseau dans le feuillage,  
La fleur entre leurs mains, l'insecte sous leurs pieds,  
La source desséchée où vacillait l'image  
De leurs traits oubliés.

Et sur tous ces débris joignant leurs mains d'argile,  
Etourdis des éclairs d'un instant de plaisir,  
Ils croyaient échapper à cet Etre immobile  
Qui regarde mourir.

Eh bien ! ouvrez *Jacques le Fataliste*, de Diderot ; vous y lirez ceci :

Le premier serment que firent deux êtres de chair, ce fut au pied d'un rocher qui tomboit en poussière; ils attestèrent de leur constance un ciel qui n'est point un instant le même; tout passait en eux et autour d'eux, et ils croyaient leurs cœurs affranchis de vicissitudes.

L'idée si magnifiquement développée par le poète est là tout entière...

### En dansant

La danse est une grande distraction. Aussi les jeunes filles, jeunes femmes et les « dames » s'élancent dans la ronde à pas pressés !... Toutes rêvent de la silhouette à la mode et pour l'obtenir, elles portent la ceinture spéciale de danse. DELFLEUR, Mont.-aux-Herbes-Potag., 28, Brux.

### Le coin du latiniste

*Apparent rari nantes in gurgite vasto* (Il paraît qu'à Nantes, les rats rient à gorge déployée.)

*Carpe diem* (La carpe plat du jour).

*Castigat ridendo mores* (Le rideau cache les murs).

*Dura lex, sed lex* (C'est dur, mais c'est de l'oise).

*Mens agit mollem* (Maman gratte son mollet).

*Uno avulso non deficit alter* (Un avis n'altère pas le départ).

*Porro unum est necessarium* (Un seul poireau suffira).

### PIANOS — REPARATIONS

et transformations de

tous genres de pianos.

Garanties sur facture.

Matson Pierard,

116, rue Braemt, Bruxelles.

### Humour anglais

LE PATRON. — N'est-il pas étrange, Ted, que chaque fois qu'il y a un grand match de football, ton grand-père soit gravement malade ?

LE GARÇON DE BUREAU (qui vient de demander un congé). — Oui, je me demande parfois s'il ne fait pas semblant !...

### UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

### Tahra Bey et Paul Heuzé

On sait quel retentissement a eu, à Paris, il y a deux semaines, le match qui mit aux prises, devant dix mille spectateurs, le fameux fakir Tahra Bey et le célèbre écrivain Paul Heuzé, auteur de *Fakirs, fumistes et Cie.*

Paul Heuzé sortit vainqueur de ce rude combat, et le jury déclara que Tahra Bey était un simple illusionniste. M. Paul Heuzé a consenti à venir sur la scène du Palais d'Été expliquer lui-même au public les mystères du fakirisme. Il sera assisté, pour les démonstrations, du fakir « Kharmah ».

C'est le 4 janvier qu'aura lieu cette intéressante soirée.

### PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183,14 Facil. de paiem

### Remarque d'un mondain

« Les femmes du monde n'aiment les actrices qu'à la condition qu'elles ne soient pas vertueuses. »

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

### Les précieuses recettes de l'Oncle Louis

#### Première recette : Le Poulet 1928

*Ce plat fut interprété pour la première fois par M. Travayon, en son restaurant, à l'Écrivisse, à Bruxelles.*

Ce mets doit être traité en un plat en terre allant au four et passé tel quel aux convives.

Découper une ou deux volailles de Bruxelles de grosseur moyenne et bien blanches. En sauter les morceaux au beurre noisette.

Blanchir deux ou trois ris de veau. Les découper en fines escalopes sautées au beurre noisette.

Sauter, en même temps, au beurre, des champignons frais, coupés en lamelles. Apprêter deux belles truffes traitées au porto et poivre rouge. Les détailler en fines tranches.

Dans le plat en terre grassement beurré, placer un lit de morceaux de volailles, très serrés les uns près des autres. Alternier un lit de tranches de ris de veau, des champignons et tranches de truffes, une couche de parmesan et gruyère râpés., Finir par un lit de truffes.

Emplir le plat en terre d'une grande sauce béchamel faite de jus d'abatis, cuisson de ris de veau, des champignons, farine et beurre; cette sauce épaisse doit couvrir le tout. Parsemer de chapelure blanche très fine, de fromage de gruyère et de parmesan râpés. Mettre au four modéré et laisser bien gratiner.

Servir en même temps un Château Yquem, digne de ce plat exquis.

(Reproduction interdite.)



CHARLES JANSSENS

1189, chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 347.90

# T. S. F.

### Un procès

Un beau jour, le poste de Lyon P. T. T. annonça une émission de gala avec le concours de M. Franz, de l'Opéra de Paris. « Voilà un poste qui ne se refuse rien... et qui ne refuse rien à ses auditeurs! », se dirent les sans-filistes. « Voilà un poste qui va un peu fort! », se dit M. Franz, qui ne se trouvait pas à Lyon.

Et cependant, l'émission eut lieu. Ce fut un disque de phonographe que l'on fit tourner devant le micro. M. Franz a estimé que cela constituait un abus. Le public, selon lui, a été induit en erreur et la perfection de son chant n'a pas été parfaite. L'artiste, irrité, réclame 10.000 fr. Les tribunaux diront prochainement ce qu'ils en pensent.

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...

C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

“ **AZODYNE** ”

171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

### Longueurs d'ondes

Sans-filistes, préparez-vous au travail: une revision complète des longueurs d'ondes des postes européens sera faite cette année, conformément aux accords de Washington. Espérons que le nouveau système permettra d'entendre paisiblement le poste choisi — chose qui n'arrive pas toujours aujourd'hui.

**Le Matériel, Ahero, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve. Bruxelles.**

### Espéranto

Peu à peu, l'espéranto, langue chantante et internationale, fait du chemin. On parle espéranto (oh! dans une juste mesure) depuis deux ans à Radio-Belgique. Cette langue est actuellement admise dans 56 stations.

### Un bon conseil

Si vous êtes satisfait de votre récepteur de T.S.F., vous auriez tort d'en changer. Mais si vous en voulez un meilleur, choisissez un Ondolina ou un Superondolina.

### Théâtre pour micro

De plus en plus, le théâtre radiophonique est à l'ordre du jour. L'Union internationale de radiophonie a tenu un congrès au cours duquel le délégué belge, M. Auguste Hubert, a pu faire admettre son point de vue. Cela nous fait espérer une organisation prochaine et un essor définitif donné à ce nouvel art.

Pour en donner le signal, Radio-Belgique annonce dans son programme du 17 janvier l'émission d'une œuvre assez

importante composée spécialement pour la T. S. F., par un écrivain belge.

Bravo et bonne chance !

### In 't Wetslaamschen Noorden

Oolijke Ko zoat in de voart te vesschen en Sessen ston'er van bachten d'hage ep te ziëne.

— O ghi groten ul, riëp ti, 'k wulle weidden dajë nog niëts gevangen en heet.

— Wel ghi dwoas kolf, zei Ko, di 'k gepakt heen, hee 'k ni meer en di 'k ni gepakt en heen, hee 'k nog.

En hi schartegë in zin regge.



VOUS PRÉSENTE DES  
**NOUVEAUTÉS**  
**POSTES - RÉSEAU**  
AMPLIFICATEUR-PICK-UP  
DIFFUSEURS FIDÉLIO-FORTISSIMO

### Le luxe des autres

Un pauvre Chinois, s'approchant du palanquin, dans lequel on portait un riche mandarin couvert de pierreries, le remerciait avec effusion de ses beaux diamants.

— Mon ami, lui dit le mandarin, je ne vous ai donné aucun diamant.

— Comptez-vous pour rien, répliqua l'humble philosophe, la joie d'admirer les vôtres, sans avoir la peine de les porter ni la crainte de les perdre ?...

**T. S. F. VANDAELE**  
**à crédit** 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31  
4, rue des Harengs - Téléph. 114 85

### Les rivaux

Patatras ! patatras ! des piles de vaisselle s'éécroulent dans la cuisine. Hélène se précipite. Elle arrive juste comme la cuisinière referme la porte de l'escalier de service sur deux ombres qui se défilent vite, très vite. A terre, ce ne sont que débris de faïence, éclats de verre. Un vrai désastre.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écrie la petite Madame, mon Dieu ! Marie, qu'est-il donc arrivé ?

— Voilà, Madame, répond Marie encore toute rouge, c'est le facteur qui portait le courrier ; il a voulu m'embrasser...

— J'espère, fait Hélène indignée, que vous l'avez reçu, comme il convient ?

— Pas moi, M'ame, pas moi. Mais le garçon boucher, qui, précisément, se trouvait là.

### L'excuse ingénue

Toto rapporte de l'école un cahier taché d'un grand pâté d'encre.

— Qu'est-ce que c'est que cela ? lui dit son père.

— Ça, papa, je vais te le dire : tu sais, j'ai un nègre à côté de moi, à l'école ; eh bien ! il a saigné du nez !...

**T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!**  
**UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!**  
**LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE**  
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles Tél. 456 82  
— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ —

### Contre les inondations

Les dégâts causés par les ruptures de digues en Flandre nous rappellent cette histoire-ci :

Un buveur intrépide voit sa maison sur le point d'être submergée par l'inondation ; il court vite à la cave, en tire la seule pièce qui y reste et, après l'avoir fait transporter en haut :

— Mes amis, s'écria-t-il, l'inondation augmente : vidons cette pièce de vin et pour nous sauver nous aurons la futaie.

## ACCUS ERDE

### LES MEILLEURS

### En Normandie

On éveille le petit Jepet, un matin de premier janvier.

— Jepet, on t'a apporté un petit frère, cette nuit !

— En sucre ?

— Non.

— En viande ?

— Oui.

— M... ! dit Jepet en se rendormant.

### L'instruction de Louvain

Le silence s'est fait autour de cette affaire fameuse qui mit aux prises Monseigneur Ladeuze et M. Whitney Warren. Il paraît qu'une formule conciliatrice aurait été trouvée : on inscrira simplement sur la balustrade les mots : T. S. F. Ondolina.

### Sur la plateforme du 59

— Sais-tu qu'on vient de découvrir que Mme Hanau n'est pas d'origine française ?

— De quelle nationalité est-elle ?

— Elle est Allemande ; il est même curieux qu'on ne s'en soit pas aperçu, depuis le temps qu'on parle de l'Hanau des Niebelungen...

Assurez quelquefois votre poste récepteur contre les décharges atmosphériques et contre la mise sous tension éventuelle de l'antenne (chute de câble à haute tension, etc.) au moyen du parafoudre d'antenne Philipps, qui constitue la meilleure assurance, protégeant les vies humaines aussi bien que le poste.

### Une parole d'honneur

Ce déchard de D... a un entretien plutôt pénible avec son créancier :

— Je regrette... mais je ne peux pas vous payer cette semaine.

— Vous m'avez déjà dit ça la semaine passée !

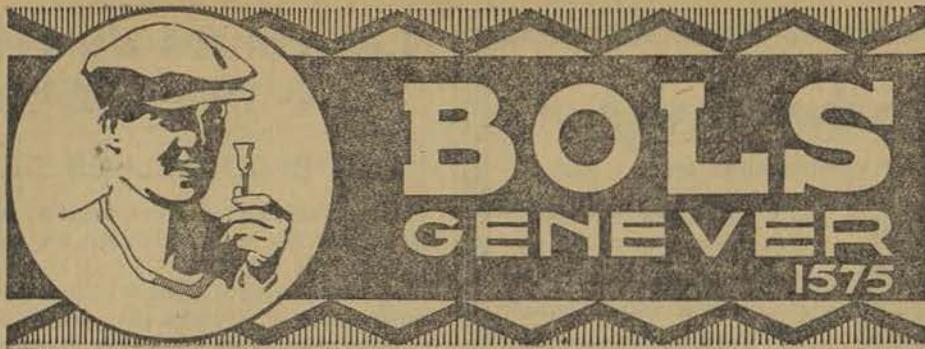
— Vous voyez que je vous ai tenu parole... Vous pouvez donc avoir confiance en moi !

### Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-PELGE

85, RUE DE FIENNES, (Midi)



## L'oncle Louis, gourmet

*Pourquoi Pas ?* a un ami gourmet, gourmet entre tous les gourmets. Cet ami se trouvait cet été à Aix-les-Bains dans le meilleur hôtel, où il mangeait les meilleures choses avec le meilleur appétit. Il advint qu'au cours du repas, il poussa une exclamation en dégustant une sauce.

— C'est une merveille ! s'écria-t-il ; jamais je n'ai mangé une sauce qui valût celle-ci !

Il appela le maître d'hôtel et le pria de mander le cuisinier. Celui-ci s'amena, le temps de mettre un bonnet et un tablier immaculé.

— Mon ami, dit notre gourmet, vous allez me faire le plaisir de dire comment vous faites cette sauce...

— Je voudrais être agréable à Monsieur, fit-il ; mais je possède seul ce secret et je me suis juré de ne le dire à personne...

Notre ami eut un air si consterné qu'il fit penser, nous ont dit plus tard les témoins oculaires de cette scène historique, à un capitaine au long cours distrait, au moment où il s'aperçoit que, tout en naviguant, il a pris l'isthme de Suez pour le détroit de Gibraltar.

Le cuisinier, on le voyait, était navré de faire ainsi souffrir un honnête homme.

— Croyez bien que, si je pouvais, monsieur, je... Mais je ne peux pas... je ne peux pas ! Ce qui fait la finesse, le fin du fin de la finesse de cette sauce, c'est l'amalgame des ingrédients qui s'y trouvent : pensez donc, monsieur, qu'il y en a dix, d'ingrédients, et que, par la vertu du mélange que j'opère, j'arrive à ce qu'on ne puisse plus les distinguer : ils sont fondus dans un tout nouveau, un tout inexprimable...

— J'en ai retrouvé plusieurs, moi, cependant ! dit fièrement notre gourmet.

Le cuisinier se sentit piqué au vif.

— Si vous pouvez m'en dire seulement cinq, je vous donnerai le nom des cinq autres...

Notre gourmet se recueillit, trempa un morceau de pain dans la sauce, goûta, ferma les yeux et prononça :

— Giboulette, morille hachée, un rien de parmesan, une feuille de laurier, un demi-verre de sauterne vieux... Il s'arrêta...

Et le cuisinier, émerveillé, lui donna le reste...

???

Le jour où, dans nos universités, on instituera un cours de gastronomie composée, notre ami sera évidemment nommé à cette chaire de la Chère.

Les enseignements qui se rapportent à cet art des « Réparations du trou de dessous le nez », comme disait Rabelais, sont des enseignements précieux.

Notre ami le gourmet a bien voulu réunir, pour le plus grand bien de l'humanité gourmande, une série de recettes qu'une expérience de près de cinquante années lui a permis de mettre au point. Rien qu'à les lire, on se sent venir l'eau à la bouche. Non pas qu'elles emploient les ornements de ce style éblouissant dans lequel le docteur Louis Delattre écrivit la *recette du Lièvre à la Royale*, style tellement évocateur qu'il semble que l'on mange ce lièvre rien qu'en lisant la façon dont il le faut accommoder... Non, notre ami le gourmet a préféré l'écriture sans phrases, les mots précis, l'exposé dédaigneux de tous les artifices des mots rares et précieux...

*Pourquoi Pas ?*, quand il s'agit de monter un bateau, ne recule devant aucun fret ; il entend ne reculer devant aucuns frais non plus quand il s'agit d'être agréable à ses fidèles lecteurs.

Cette fois, ce sera en flattant leur palais. Il publiera donc, à partir de ce jour, dans chacun de ses numéros, sous la rubrique : *Les précieuses recettes de l'Oncle Louis*, une recette leur apportant les trésors d'une érudition culinaire qui ne craint rien ni personne.

TELEPHONE : BRUX. 373.52

CHÈQUES POSTAUX 520.36

# MAURICE VAN ASSCHE DÉTECTIVE

47, Rue du Noyer, 47  
BRUXELLES

EXPERT EN POLICE TECHNIQUE  
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE CRIMINOLOGIE

RENSEIGNEMENTS --

MEMBRE FONDATEUR  
DE L'UNION BELGE



- DÉTECTIVES PROFESSIONNELS -

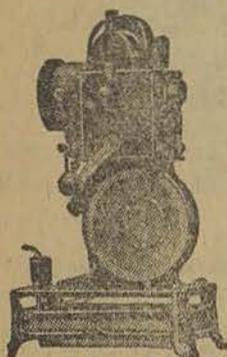
6, Rue de l'Amblève, 6  
LIÈGE

EX - POLICIER JUDICIAIRE  
DES PARQUETS & SURETÉ MILITAIRE A. S.

-- SURVEILLANCES

## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre,

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. -- L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes  
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELG. CINÉMA  
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

# PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE

## Les contes du vendredi du POURQUOI PAS ?

### LES CHANDELLÉS DE GLACE

L'hiver pinçait le bout des doigts et rougissait les nez, les pauvres nez violacés comme des quetsches et suant la goutte et la roupie.

Il paraît que le vin gelait dans les caves, cette année-là. Nous ne nous en doutions pas, nous autres, les galopins, qui nous réjouissions des bonnes *gayades* sur la glace des prës où nous rencontrions les filles du villages.

Nous attendions le jeudi avec angoisse. Les eaux du rupt se seraient-elles retirées? Le rupt serait-il pris? Les filles avaient-elles promis de venir? Tout cela nous préoccupait beaucoup plus que la fameuse règle des participes ou l'histoire du vase de Soissons. Notre maître d'école s'en apercevait bien. Quand il voyait nos fronts trop pensifs, il s'écriait: « A quoi pensez-vous, Lorentz? — Moi, M'sieu, à rien! — A rien? Précisément, *mor bel ami*, tout le mal vient de là: il faudrait penser à quelque chose! »

A vrai dire, c'est aux belles chandelles de glace que nous pensions, à ces belles et claires chandelles de glace accrochées aux branches des saules du côté des vannes, et que, garçons et filles, nous sucions goulûment. Ah! comme ça nous fondait délicieusement dans la bouche, cette bonne glace limpide et brillante comme du cristal! Le thermomètre, qui devait marquer quelques degrés au-dessous de 0, ne nous arrêtait pas. Nous aurions digéré la glace et les thermomètres!

Le Nicolas Gozelet, dont le père, au dire des buesuses de linge, était plein de mécréantise, se flattait le ventre d'une main caressante, en répétant: « Mille pipes du diable! Ça vous pisse dans la bouche comme le petit Jésus! » Moi, je ne disais rien à ouïr ces vilains propos. Mais quand venait mon tour de sucer la chandelle, après la *peute* et sèche Marie Lavacquerie, une caillette pleine de rousseurs, ça me donnait quasi des haut-le-cœur! Elle était laide, celle-là comme un pou de corps, avec ses sons dans la figure, son pif écrasé, et son air *tougniat*. Le Gozelet, qui avait un vif diantré au corps, disait d'elle qu'elle était restée trop à cuire au four! En tout cas, elle était bien, comme l'affirme le dicton, méchante comme un rouquin...

Mais quand c'était mon tour de sucer la chandelle après la Nicole Chapelaude, la fille du sonneur de cloches, comme j'étais heureux! Je prenais sa chandelle de glace, et la pressais de mes lèvres avec gourmandise, pour l'effiler, et la faire toute pointue du bout comme l'aiguille de ma grand'la borgne. Ah! comme elle était bonne, la bonne chandelle de glace!... Je la trouvais délicieuse, et j'écartais de la main le Gozelet, trop pressé, qui voulait tôt me l'enlever.

J'avais beau lui dire: « Suce celle de la Marie! », ah bien! oui, il renasquait, et revenait à la charge. Je suçais la glace, en fermant à demi les yeux, cependant que je contemplais la jolie Nicole Chapelaude, et ses yeux couleur de noisette, et son petit nez droit, et sa bouche ronde comme une framboise, et sa peau si claire! Elle était blanche, blanche de chair, comme du cou de poulet!

Ah! je vous assure qu'on se la disputait, la chandelle de glace de la petite et jolie Chapelaude! Quel tournoi! Et toujours ce satané Gozelet qui trouvait que je faisais « durer »! Je l'écartais comme je pouvais: tantôt en lui promettant mon biscaïen en acier, un maître biscaïen pour jouer aux chiques! tantôt en lui disant que je lui céderais ma bonne amie, la Laure Seyners, que je com-

mençais à ne plus trop aimer... Mais il faisait fi de cette ressucée-ci !

Il s'acharnait, le diable! et je lui en aurais voulu de troubler mon premier bonheur, si les délices de la fête n'avaient été brutalement gâtées par un incident imprévu.

De l'autre côté de la rivière, de la route, une voix que je reconnus aussitôt me cria :

— Dis donc, toi, là-bas! Veux-tu que j'aille t'aider à sucer les chandelles de glace? Est-ce que tu veux périr, ou attraper les coliques du miserere?

C'était ma mère. Au ton dont elle m'adressait cette invitation, je pressentis un dénouement tragique. Pour l'instant, j'étais préservé des tendresses maternelles par le bon Rupt de Mad.

— Tu rentreras ce soir avec les pieds trempés, et nous aviserons! me dit-elle en partant.

Je regardai mes pieds, dans l'herbe. Une lue de soleil avait fait fondre le givre, qui formait une gaine de mousse-line blanche autour de chaque brin d'herbe.

C'est vrai que j'avais les pieds tout trempés, et mes chaussures étaient si mouillées, que l'eau en sortait en chantant à chaque pli. Je n'avais pas senti tout cela, en suçant ma chandelle.

Les autres s'élançaient sur la glace, faisaient d'enragées gayades avec les filles. Adieu, le charme de la petite Chapelaude! Morne et seul, je commençais à m'occuper sérieusement de ma rentrée à la maison. Le Gozelet avait beau me corner aux oreilles : « Lorentz, ne pense pas à la voltige de ce soir! Amène-toi... », je me désespérais dans mon coin.

La Nicole Chapelaude, par surcroît, m'abandonna. Les femmes n'aiment pas les malheureux. Ce fut un beau crève-cœur, quand je la vis, quelques instants après, donner sa chandelle de glace à sucer à mon adversaire. Celui-ci s'en saisit, et ne la lâcha plus. Et pendant toute la gayade, les bambins et les garçonnets parurent s'incliner devant le fait : la Nicole, si joliette et si menue, était la bonne amie du Gozelet!...

Révolté, je partis. Pas un ne daigna s'apercevoir de mon départ. Ah! les maudits... Je n'avais pas tourné le dos, et fait dix pas qu'un éclat de rire retentit dans l'air froid et sec, la petite Chapelaude s'en donnait à cœur joie. Elle venait de s'écrouler sur la glace, et dans les bras du Gozelet!

Je fus transformé par ce coup. Je devins héroïque. Je marchai droit à la voltige promise par ma mère. Mes souliers cloutés de fer étaient remplis d'eau. Tant pis! Allons! Et je marchai. J'ai toujours aimé les grands malheurs; les demi-mesures me sont détestables...

Ma mère était sur la porte. Elle me fit signe : « Hâte-toi, mon gamin, me cria-t-elle... Va vite rechercher la petite Chapelaude, dans les prés, car sa tante de Nancy vient d'arriver... »

Je n'entendis pas le reste. Je courus, et je la ramenai. La nuit tombait, et pendant le kilomètre que nous fîmes ensemble, je confiai, tout tremblant et tout heureux, à la belle fille aux yeux couleur noisette, que je serais plus tard garde-forestier aux Ravelins, et qu'alors, si elle voulait bien, elle serait... elle serait... garde-forestière, quoi! Et, prétextant le débordement du ruisseau, je la fis passer par la ruelle de ville-vieille, ce qui était le chemin le plus long...

Elle ne me dit pas oui, car c'était trop sérieux. Mais elle me promit de ne plus donner la chandelle de glace à sucer au Nicolas Gozelet. Je crus comprendre que les Ravelins la tentaient pour plus tard. J'étais ivre de joie.

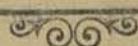
— Comme tu as les pieds trempés, mon gamin! s'écria ma mère, en me débarrassant.

— Oui, mère, c'est en allant chercher la Nicole Chapelaude.

Fumez les Cigarettes Orientales

**DHILLA**

Douces et aromatiques



POUR TOUTES ENQUÊTES  
VOS

ET

MISSIONS CONFIDENTIELLES

Adressez-vous au DÉTECTIVE

**MEYER**

Les plus hautes références.

Plusieurs distinctions honorifiques.

Des centaines de lettres de félicitations.

— BUREAUX —

BRUXELLES : 32, rue des Palais - Tél. : 562 82

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 h

ANVERS : 57, rue Solvyns - Tél. : 757.75

Mardi, jeudi, samedi de 11 à 3 h

Services auxiliaires à Liège et Gand

sur recommandation d'un avocat, MEYER  
offre son concours gracieux aux malheureux.

**SERVO-FREIN DEWANDRE**

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV . . . . . 2.200

EXCELSIOR . . . . . 2.000

NAGANT, 6 cylindres . . . . . 1.800

BUICK STANDARD et MAS . . . . . 1.750

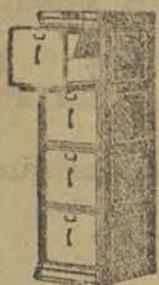
P.N. 1.300 . . . . . 1.650

**ATELIERS A. VAN DE POEL**

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37

UCCLE (Vivier d'Oie)

“ FORTUNA ”



vous livrera  
un clozeur  
vertical.

Parfait  
et  
solide

ATELIERS FORTUNA

BRUXELLES :

31, rue de la Chancelerie. Téléphone : 273 30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331 41

GAND :

18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES

QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE

FINI

Un

TAPIS

s'achète

chez

BENEZRA S. A.

41, rue de l'Écuier, BRUXELLES

La collection la plus complète en  
Tapis d'Orient  
et d'Europe

Nouveaux arrivages

LES PRIX LES PLUS BAS

— C'est vrai... Tiens, chauffe-toi près du feu, mon gamin, fit ma mère...

Et elle me prépara de bonnes pantouffles chaudes. Dehors, la bise hurlait dans les sapins de la côte...

Bien des hivers ont passé depuis cet heureux temps. Mais quand décembre ramène ses froids, et que j'allonge mes pieds vers les chiens, quand les bluets crépissent dans l'âtre, j'évoque les minutes de miel d'antan, le beau doux visage de la brunette Chapelaude, la petite maison rêvée des Ravelins...

Et, à demi sommeillant, les rafales du vent me réveillent, occupé, — comme autrefois, — à sucer des chandelles de glace, du côté des vannes...

Au contraire de bien des hommes, il me semble parfois que le pauvre Lorentz eût été bien heureux, si toute sa vie Dieu avait voulu qu'il suçât de la glace.

Georges Gobron.

## Un don généreux à " Pourquoi Pas ? "

Nous avons reçu la lettre suivante, accompagnée d'un mandat postal émis par l'officier-payeur du 11<sup>e</sup> régiment de ligne au camp de Beverloo, payable à M. C..., lieutenant de réserve à Bruxelles, et portant la mention : *Payable au porteur*, avec la signature du lieutenant de réserve C... — donc, en l'espèce payable à *Pourquoi Pas ?*

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Les gestes de générosité sont rares. Je n'ai donc que plus de mérite à vous adresser ci-inclus un mandat; vous pourrez faire usage du montant en le versant à une liste de souscription que vous organiserez pour créer un asile à l'usage de certains membres de l'Administration.

Cordialement vôtre.

C...

???

Le montant du mandat postal est de... deux centimes!!

Quand le lieutenant C... le reçut, il écrivit à l'émetteur :

Monsieur l'Officier-payeur du 11<sup>e</sup> régiment de ligne,

Beverloo.

Je viens de recevoir un mandat de 0 fr. 02 (je dis bien : deux centimes). L'employé n'aurait-il pas oublié de mentionner les francs?

Dans la négative, je voudrais un décompte précis. /

Le lieutenant de réserve C...

Ci-joint enveloppe timbrée pour la réponse. Le verso de la présente lettre peut être utilisé pour cette réponse.

???

La lettre est revenue au lieutenant C... avec, au verso, le décompte que voici :

Transmis en retour. Suivant décision de l'Autorité supérieure, l'indemnité compensatoire doit être de fr. 720.05 et 192.01, soit fr. 912.06 au lieu de fr. 720.04 et 192, ou 912.04 = deux centimes à percevoir.

Camp de Beverloo, le 5 octobre 1928.

Le lieutenant-payeur Vermeire,  
chef du bureau de comptabilité.

Nous serions curieux de savoir ce que représente en personnel, en écritures, en formules imprimées et en transport postal ce paiement de deux centimes... effectué « suivant décision de l'Autorité supérieure » ?

???

Or, que peut-on bien faire, aujourd'hui, avec deux centimes, c'est-à-dire, en franc-or, fr. 0.0028 ?

Nous étions en train de nous le demander quand nous avons reçu du lieutenant de réserve R..., à Saint-Ghislain, une lettre renfermant un mandat... d'un centime, émis par le même bureau militaire!

Un centime !

Quatorze millièmes de franc !!

C'est le record des records de la b...ieuvillance administrative !

## LE MEDECIN PRESSÉ

La crise du logement ne date pas d'hier, témoin cette histoire que racontait Alphonse Allais :

Pour avoir du toupet, je ne connais personne comme les médecins. Un toupet infernal ! Et un mépris de la vie humaine, donc !

Vous êtes malade, votre médecin arrive. Il vous palpe, vous ausculte, vous interroge, tout cela en pensant à autre chose. Son ordonnance faite, il vous dit : « Je repasserai » et — vous pouvez être tranquille, — il repassera, jusqu'à ce que vous soyez passé, vous, et trépassé.

Quand vous êtes trépassé, immédiatement un croquemort vient lui apporter une petite prime des pompes funèbres.

Si vous résistez longtemps à la maladie et surtout aux médicaments, le bon docteur se frotte les mains, car ses petites visites et surtout la petite remise que lui fait le pharmacien font bouler de neige et finissent par constituer une somme rondelette.

Une seule chose l'embête, le bon docteur : c'est si vous guérissez tout de suite.

Alors il trouve encore moyen de faire son malin et de vous dire, avec un aplomb infernal :

— Ah ! ah ! je vous ai tiré de là !

Mais de tous les médecins, celui qui a le plus de toupet, c'est le mien, ou plutôt l'ex-mien, car je l'ai balancé, et je vous prie de croire que ça n'a pas fait un pli.

A la suite d'un chaud et froid, ou d'un froid et chaud, — je ne me souviens pas bien, — j'étais devenu un peu indisposé. Comme je tiens à ma peau, — qu'est-ce que vous voulez, on n'en a qu'une ! — je téléphonai à mon médecin, qui arriva sur l'heure.

Je n'allais déjà pas très bien, mais après la première ordonnance, je me portai tout à fait mal et je dus prendre le lit.

Nouvelle visite, nouvelle ordonnance, nouvelle aggravation.

Bref, au bout de quelques jours, j'avais maigri d'un tas de livres... et même de kilos.

Un matin que je me sentais pas du tout bien, mon médecin, après m'avoir ausculté plus soigneusement que de coutume, me demanda :

— Vous êtes content de votre appartement ?

— Mais oui, assez.

— Combien payez-vous ?

— Trois mille quatre.

— Les concierges sont convenables ?

— Je n'ai jamais eu à m'en plaindre.

— Et le propriétaire ?

— Le propriétaire est très gentil.

— Les cheminées ne fument pas ?

— Pas trop.

Etc., etc...

Et je me demandais : Où veut-il en venir, cet animal-là ? Que mon appartement soit humide ou non, ça peut l'intéresser au point de vue de ma maladie, mais le chiffre de mes contributions, qu'est-ce que ça peut bien lui faire ?

Et malgré mon état de faiblesse, je me hasardai à lui demander :

— Mais, docteur, pourquoi toutes ces questions ?

— Je vais vous le dire, me répondit-il : je cherche un appartement, et le vôtre ferait bien mon affaire.

— Mais... je n'ai point l'intention de déménager !

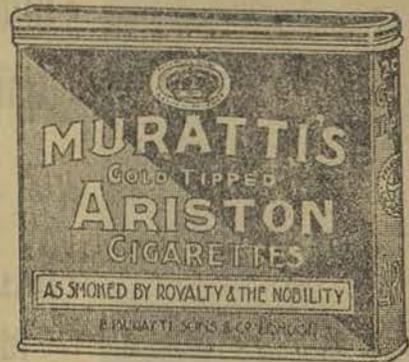
— Il faudra bien pourtant dans quelques jours.

— Déménager ?

— Dame !...

Et je compris !

## CIGARETTES MURATTI



ARISTON. bouts dorés frs 10 la boîte

Swan

Un porte-plume de haute qualité. Plume or pointée d'iridium naturel et pratiquement insubmersible.

EN VENTE PARTOUT

PARMONTES  
MAISE, TODD & CO (LONDON) LTD  
8 & 10 RUE DE LA VIEILLE - BRUXELLES

EDAC

AUTOMOBILES  
**CHENARD & WALCKER**  
et  
**DELAHAYE**

18, Place du Châtelain - Bruxelles



( Briquettes  
Union )

chauffage  
idéa!

## G. CARAKEHIAN

21, PLACE S<sup>TE</sup> GUDULE, 22  
BRUXELLES

**TAPIS ANCIENS**

UNIQUE  
AU MONDE

Amateurs et Collec-  
tionneurs. Achetez  
vos Tapis d'Orient  
chez

**G. CARAKEHIAN**

21-22, Pl. Ste-Gudule  
BRUXELLES

Une merveille de  
oréations de Tapis  
d'Orient.





## On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il y a de singulières coïncidences. Au moment où je lisais votre article : « Les peintres et le Centaure », je vous écrivais ceci. Mes commentaires prouvent que beaucoup d'artistes pensent comme vous.

Il n'y a pas un bien grand nombre d'années que le métier d'artiste peintre, sculpteur, architecte ou musicien était encore difficile à acquérir. On ne le possédait que par un travail acharné, doublé souvent d'une foi de martyr. On étudiait la nature comme source éternelle de beauté; on analysait les œuvres des maîtres; on subissait leur influence qui établissait un lien entre les œuvres des prédécesseurs et celles de ceux qui suivaient. Mais ce système amène fatalement ce qui est sa force et à la fois sa faiblesse, un air de famille entre les œuvres qui déplaît à ceux, et ils sont nombreux, dont l'esprit inquiet veut du neuf malgré tout. Ce désir est la caractéristique de notre époque, qui a la haine du déjà vu, qu'il soit beau ou qu'il soit laid.

Le public va au laid avec joie et son incompétence lui fait confondre la brutalité avec la grandeur, le béat avec la grâce, les tons scientifiques avec l'harmonie, la cacophonie avec les proportions.

La haine du poncif serait légitime si elle était raisonnée; seulement, elle fait mettre sur le piédestal un autre poncif, bien plus redoutable : la laideur.

Représenter celle-ci n'est pas faire œuvre d'art. La beauté est bafouée parce que la nature n'est pas respectée, et ce manque de respect provient de l'ignorance des naïfs, du bluff des mercantis, de la poussée impatiente des jeunes masses n'ayant plus le souci des études ardues.

C'est pourquoi l'art nègre est grand favori.

Les fauves sont lâchés.

Cependant, s'il est logique pour un vrai primitif de vouloir exprimer plastiquement sa mentalité, combien n'est-il pas ridicule pour des peuples policés par des siècles de civilisation de poser à l'ignorance de tout et de vouloir être inférieurs à leurs ancêtres des temps néolithiques!

Le désir de s'élever est respectable; celui qui diminue l'homme est fou et dégradant et vraiment ne sont-ils pas fous ces auda-



LA MÉNAGÈRE PEUT SE  
PASSER DE LA CUVE  
ORDINAIRE QUAND ELLE  
POSSÈDE UNE

**DOUCHE-LESSIVEUSE**

## "GÉRARD"

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande

30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M<sup>d</sup>

TÉL. 445.46

cieux inconscients faisant du luminisme sans lumière, de l'expressionnisme sans vie, de la plastique sans forme et ne faut-il pas stigmatiser leurs agissements, qui sont criminels, parce qu'ils compromettent le plus noble patrimoine de l'humanité : l'Art, qu'ils traitent comme les Soviets traitent leur mère Russie ?

Il faut évidemment évoluer. Toutes les grandes époques se sont succédé avec des modes d'expression différents, mais aucune n'a ignoré systématiquement la beauté et la vie, et toutes exprimaient ces qualités primordiales avec un potentiel de savoir qui est remplacé actuellement par la négation de toutes les connaissances.

Quand une femme se noie, elle crie désespérément; l'Art est muet, il ne sait pas appeler. C'est au public intelligent à crier : « Au secours ! Au secours ! »

Un peintre.

**Toujours Borms**

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Il serait intéressant de publier le jugement condamnant Borms, avec tous ses attendus; personne ne s'en souvient plus — plus assez. M. de G...

Nous allons rechercher; mais si quelque confrère de la presse quotidienne nous devançait, nous ne pourrions (ainsi que ses lecteurs) que l'en remercier.

**Liège revendique l'initiative**

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Peut-être avez vous eu tort de dire, dans votre dernier numéro, que la manifestation du jeudi 20 décembre contre l'élection de Borms était « avant tout, la manifestation de Bruxelles ». L'initiative du mouvement revient à Liège, et la manifestation exprimait les sentiments de toute la nation. Soyez, d'autre part, persuadé que ce n'est pas à Bruxelles seulement que « bat le cœur de la patrie belge ».

Assurément, la grosse majorité des Bruxellois est vraiment belge. Souhaitons que toutes les énergies latentes se déploient chez eux, puisqu'ils sont le mieux placés pour combattre les menées activistes.

Espérant que les manifestations de ces jours derniers seront le commencement d'une salutaire réaction, je vous prie, etc...

J. Ruette, étudiant, Liège.

**Petite correspondance**

*Ernest.* — Nous ne pouvons intervenir dans le conflit entre vous et le gargotier. Soyez philosophe et contentez-vous de répéter ces vers bien frappés :

La vache est le bestiau le plus cher à mon cœur,  
Son pis à lait renferme une douce liqueur;  
Elle est, pour le boucher, d'un usage commode,  
Car il en vend la chair pour du bœuf à la mode.

*Lecteur hutois.* — Vous trouverez ce renseignement dans le n° 212 du *Journal périodique des opinions de M. Hubin en matière patriotique*. Abonnement : 6 francs par an. Les opinions de M. Hubin ne sont garanties que pour huit jours.

*L. M., Walcourt.* — Réclamez toujours, ne fût-ce que pour voir ce qui arrivera.

*Mme C..., Hasselt.* — Merci pour vos petites histoires. Nous leur ferons un sort quand nous aurons de la place...

*L. Bruwier, Liège.* — Merci pour vos petites histoires wallonnes, très amusantes.

*Lectrice assidue de Bormstadt.* — Que voulez-vous que nous y fassions ? Nous ne pouvons que compatir à votre déconvenue; mais nous ne pouvons gaspiller notre indignation et nous faire les vengeurs du genre humain.

*Gloire de Dijon.* — Le personnel a tort et vous avez raison.

*Koà Aké.* — Votre devinette est amusante; mais elle n'est pas inédite, puisque *Pourquoi Pas ?* l'a publiée il y a deux ans, l'ayant copiée lui-même nous ne savons plus où.

*I. V..., Bruxelles.* — Vous êtes bien gentil de demander, sur cette affaire privée, l'avis des lecteurs du *Pourquoi Pas ?*; mais nous savons trop la réponse qu'ils nous feraient si nous leur posions la question...

SALON  
D'EXPOSITION  
ET DE  
DÉMONSTRATION

35,  
AVENUE DE LA  
TOISON D'OR  
(PORTE LOUISE)  
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

Une Chaumière

un Cœur.....

et un  
**SICER**

STUDIO HAVAS

SALON  
D'EXPOSITION  
ET DE  
DÉMONSTRATION

35,  
AVENUE DE LA  
TOISON D'OR  
(PORTE LOUISE)  
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

Pour vous faire mieux goûter le charme et le confort du home.



cule qui est faite aux sous-officiers pilotes et bombardiers de notre cinquième arme.

Le haut commandement semble ignorer cet état d'esprit spécial, résultant du milieu particulier dans lequel il vit et qui fait du pilote un sous-officier à part ayant l'esprit de corps développé au plus haut degré. Il faut bien se représenter que celui-ci, s'il est soldat dans le beau sens du mot, n'est et ne sera jamais un militaire. Cette ignorance se traduit par une série de mesures vexatoires prises par des chefs ne comprenant en général pas la mentalité de ceux qu'ils commandent.

Les chefs directs, aviateurs eux-mêmes, se rendent parfaitement compte du caractère désastreux de ces mesures absurdes, mais qu'ils sont obligés de faire appliquer.

Un des gros sujets de mécontentement des sous-officiers pilotes est la question de l'avancement. Il y a quelques années, les pilotes étaient nommés au grade d'adjudant — leur bâton de maréchal — après deux ans de service en escadrille. Actuellement, il leur faut attendre cinq ans comme premier sergent avant d'atteindre ce grade, et cela sous réserve de retards éventuels provoqués par les punitions, etc. Le facteur principal qui préside à l'avancement est l'ancienneté. Les services aériens, la valeur personnelle ne comptent absolument plus !

Combien n'y a-t-il pas chez nous d'éléments, pilotes de valeur, oubliés pour la plupart et qui sont toujours premiers sergents ou même sergents ? Cependant, ils se sont engagés dans ce métier « somme toute assez aléatoire » sous des conditions tout autres que celles qui leur sont faites actuellement.

Une mesure, tout à fait étonnante, celle-là, montrera à quel degré existe cette tendance à la « caporalisation des ailes », selon une formule qui a fait fortune :

« L'aviation militaire fait annuellement une période de

camp à Beverloo. Le personnel est à pied et sans appareils et cette période a uniquement pour but d'entraîner le personnel aux exercices et évolutions de l'infanterie. On pourrait se demander à quoi cela peut servir à un aviateur de faire des bonds en tirailleurs dans le sable de Beverloo, munis d'un sac et d'un casque et armé d'un fusil. « Que voulez-vous, répondront les pontifes. Ils sont » militaires avant tout, c'est leur métier. » C'est précisément là l'erreur, ils sont aviateurs avant tout. »

Et les sous-officiers aviateurs ont nombre d'autres griefs encore à faire valoir : jusqu'ici, par exemple, ils étaient dotés d'une tenue un peu spéciale, en drap « fin », afin de les distinguer du « cadre troupe ». Dorénavant le drap sera le même pour tous ! Pourquoi cette brimade ridicule qui révèle, de la part de celui ou de ceux qui l'ont commandée, un manque absolu de psychologie ?

On semble tout faire pour décourager le cadre d'élite de nos sous-officiers aviateurs. Déjà leur recrutement, si délicat, est fort difficile. Le malaise grandit et il ira en s'accroissant si on ne prend, immédiatement, d'énergiques mesures.

Victor Boïn.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Hâtez-vous d'acheter l'Agenda P.-L.-M.

Le succès de l'Agenda P.-L.-M. pour 1929 est tel qu'il sera bientôt introuvable en librairie. Si vous êtes amateur de beaux livres, hâtez-vous donc de vous le procurer.

Il est en vente au prix de 10 francs français ou 13 fr. 50 belges, boulevard Adolphe-Max, 25, à Bruxelles, au Bureau des Chemins de fer français, qui l'expédie aussi à domicile sur demande accompagnée d'un mandat postal de 16 fr. 40 belges (pour l'envoi comme imprimé) et de 17 fr. 90 (pour l'envoi recommandé).

**CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE**

# TH. PHILUPS

Création de Modèles  
Ville et Sport  
TÉL. 538.07  
123, Rue SANS-SOUCI. Brux<sup>elles</sup>

**RENAULT**  
AGENCE OFFICIELLE  
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE  
RUE DU MOULIN, 87  
VENTE  
COMPTANT CREDIT  
Spécialité de la mise au point  
des moteurs RENAULT 4 - 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE -- S'adresser à la PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste Reyers, 38, Bruxelles, Tél 560.41



Pourquoi ne pas avoir  
**TOUT DE SUITE**  
un indicateur de direction  
**CONTAX**  
(Fabrication « ZEISS »)  
puisque vous devrez en avoir un **TOT ou TARD ?**  
Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg  
**EMILE PATERNOTTE**  
40, rue Américaine, Bruxelles - Téléphone 453.76

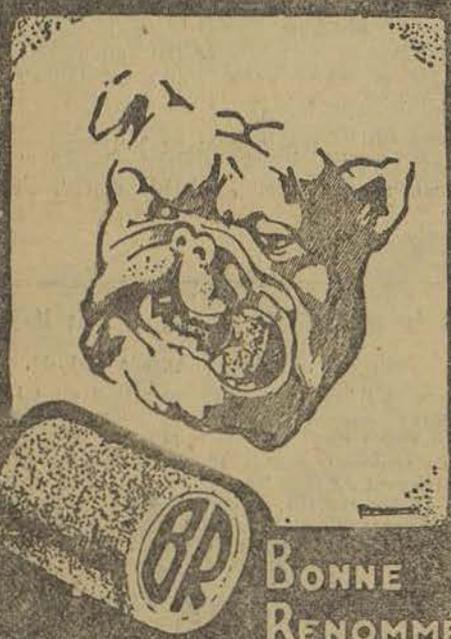
Remise en état des carrosseries accidentées et émaillage au

# DUCO

Etablis. L. HENRARD  
Rue du Noyer, 296. Bruxelles

Le Diffuseur  
**Point Bleu**

Pur dans les sons aigus  
Profond dans les sons graves



**BONNE  
RENOMMÉE**  
**S.A. BOUCHONNERIES REUNIES**  
CAPITAL Frs 12.000.000  
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

**Réservé**

a

**NUGGET**  
POLISH POUR CHAUFFEURS



**Le Coin du Pion**

Du *Neptune* ((16 décembre 1928), rubrique « page de la femme » :

Laissez-moi vous dire encore, mesdames, qu'une simple robe en crêpe de Chine blanc rehaussée d'une ceinture en peau d'or est ravissante et qu'un bon nichon en velours panne garni d'un bijou discret fait tout à fait grand chic.

Saluons respectueusement le bon nichon.

???

*L'Indépendance* du 26 décembre 1928 :

C'est un devoir pour l'« *Indépendance belge* » de célébrer, en ce mois de décembre 1928, le centenaire d'un de nos plus fidèles collaborateurs, M<sup>me</sup> Claude Vignon.

Claude Vignon, née à Paris le 12 décembre 1928 d'une famille charentaise.

Etre centenaire après quatorze jours d'existence, ça ne se voit que dans les Char'ntes!

???

**CECIL HOTEL BRUXELLES NORD**

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

De la *Gazette de Charleroi*, 28-12-28 (la Vie à Paris), à propos du maréchal Lyautey accourant de l'Académie pour venir saluer les journalistes belges en visite à Paris :

L'homme est petit, mince, nerveux; des yeux vifs sous les sourcils en broussaille; et, parfois, sur la lèvre, un sourire d'aimable ironie. Pas d'uniforme, pas d'insigne, pas même, à la boutonnière, le liseré amarante. Culottes à rayures grises, gilet et veston noirs. Un transparent, un col blanc, une cravate à pois bleus...

Culottes à rayures grises? Ouvrons le dictionnaire au mot culotte...

*Culotte* : « partie du costume de l'homme qui couvre le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux ».

Est-ce que, pour aller à l'Académie, le maréchal s'était habillé en cycliste?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

Du Soir, 27-12-28, cette petite annonce :

**DEUX JEUNES COLONIAUX**

bien de leur personne, act. en Afrique, désirent épouser **JEUNES et GENTILES FILLES**, à leur retour en Europe. Discretion d'honneur.

Ces jeunes coloniaux ont sans doute oublié que, dans la mère-patrie, la polygamie est interdite et qu'on ne peut pas épouser même une seule fille, fût-elle composée de femmes jeunes et gentilles.

???

Un lecteur du *Pourquoi Pas?* nous demande « le texte des vers qui sauvèrent Barbès », nous n'avons rien à refuser aux lecteurs du *Pourquoi Pas?*...

Le 12 juillet 1839, la Cour des pairs avait condamné Barbès à mort, pour avoir préparé, avec Blanqui et d'autres membres de la Société des Saisons, l'insurrection, immédiatement réprimée d'ailleurs, du 12 mai précédent. Cette condamnation provoqua une très vive émotion dans Paris. Plus de trois mille étudiants vinrent au ministère de la justice demander la grâce de

Barbès; une autre manifestation, formée de commerçants, d'employés et d'ouvriers, tenta de se rendre au Palais-Bourbon et ne put être dispersée que par la force. Toute cette agitation semblait devoir rester vaine quand, la veille du jour fixé pour l'exécution, Victor Hugo, évoquant la mort de la princesse Marie et la naissance du comte de Paris, fit arriver jusqu'au trône ces quatre vers :

Par votre ange, envolée ainsi qu'une colombe,  
Par ce royal enfant, doux et frère roseau,  
Grâce encore une fois! Grâce au nom de la tombe!  
Grâce au nom du berceau!

Louis-Philippe céda : la peine de Barbès fut commuée — en attendant que la révolution de 1848 le mit en liberté.

Peut-être que si René Declercq présentait à la Chambre un quatrain pour demander la grâce de Borms...

???

Du Bulletin mensuel de l'Union des Anciens Etudiants de l'Université Libre de Bruxelles, numéro de décembre,

**CETTE INTERESSANTE BROCHURE EST GRATUITE**

et vous est indispensable, que vous vouliez construire un poste d'amateur ou installer un récepteur d'une des meilleures marques. Demandez-la aux

**ETABLISSEMENTS L. VAN GOIT SENHOVEN**

9, Rue Neuve, 9 BRUXELLES Téléphone : 299.39

**DENTS**

Système américain. Dents sans plaque. Dents tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

**DENTIERS INCASSABLES**

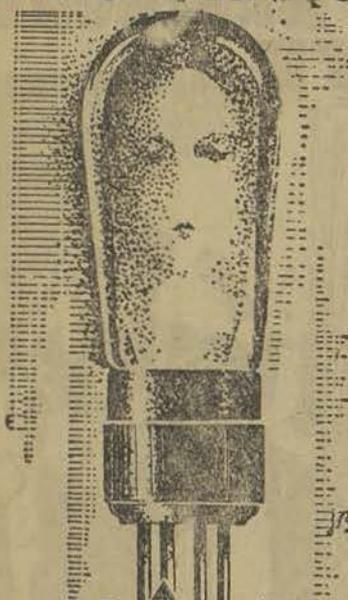
EXTRACTIONS SANS DOULEUR - Prix modérés - Renseignements gratuits

**INSTITUT DENTAIRE BIORANE**

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

**RADIOTECHNIQUE**

**L'ÂME  
DE LA  
T.S.F.**

GROS : 23, Marché-aux-Grains  
BRUXELLES

**MAISON HECTOR DENIES**

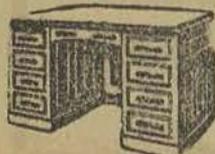
FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE  
DE BUREAUX



page 25. L'article est intitulé : « Littérature » et signé : « Albert Guislain ». Il s'agit du livre d'André Maurois : « Climats » :

Le livre est bon, bien construit, d'une analyse serrée et pleine de cette humanité qui poigne le cœur.

« Poigne », du verbe « poigner », qui a supplanté « poindre », apparemment...

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

???

De la *Dernière Heure*, journal par excellence des sports, 16-12-28 (rubrique « La Boîte ») :

...Voici le programme de la soirée : Combat national en 60 rounds de 3 minutes (poids légers) : Ginger contre Colard...

Trois heures de combat, ou plutôt quatre, puisqu'il faut compter une minute pour les reprises! Félicitations à Ginger et Colard : ce sera, s'ils arrivent au bout de leur match, un record d'endurance.

???

De la *Flandre libérale* du 29 décembre 1928 :

La glace ayant cédé sous une automobile qui transportait à toute vitesse des voyageurs de Little-Lamec, situé sur un île au large de la côte, à Shippigan, sur la côte, cinq personnes ont été noyées.

On ignore les causes du suicide.

A quoi servent décidément la justice et la police ! Elles ignorent donc tout ?

???

**Conseil d'un médecin « humide »**

Si tu te lèves tôt

Rince-toi la bouche avec de l'eau.

Si tu te lèves tard

Rince-la avec du JEAN BERNARD.

JEAN BERNARD-MASSARD, grand vin champagnisé.

En vente et en dégustation partout.

???

De la *Nation belge* (28 octobre 1928) à propos d'un particulier qui, ayant piqué une tête dans les eaux du bassin Bonaparte, à Anvers, n'en fut retiré qu'un quart d'heure après :

...On pratiqua la respiration artificielle pendant plus de deux ans, mais on ne put le rappeler à la vie.

« ...outre ! que vous me feriez dire ! », comme s'exclamaient Tartarin...

???

**EXTINCTEUR** *Pyrene* **TUE le feu**  
**SAUVE la vie**

???

De *Gringoire*, n° 6, ce titre de Fernand Divoire :  
Pour remercier Madame Ida Rubinstein de nous avoir donné à danser.

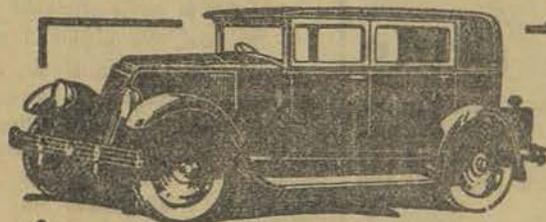
dont toute l'afféterie est impuissante à bourrer un crâne de pion.

En effet, n'importe quel pion accepterait que Mme Rubinstein lui donnât à dîner, à déjeuner, à boire, à loger, à lire, à voyager, à contempler un spectacle, etc., etc., parce qu'il pourrait user de ces dons.

Quant à lui « donner à danser », à lui, Pion, ou à Fernand Divoire, ou à la critique et au public parisien ou bruxellois, cela, non, le Pion ne peut l'admettre.

---

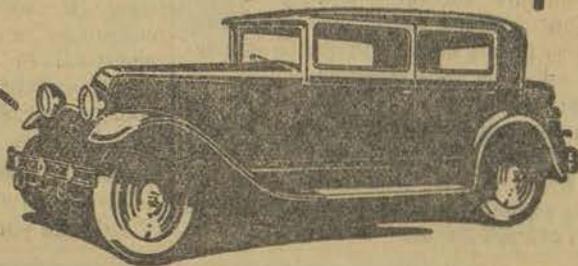
LES SIX CYLINDRES  
**MONASIX ET VIVASIX**  
**RENAULT**



Les MONASIX et VIVASIX RENAULT 6 cylindres sont les voitures de tourisme qui répondent le mieux aux exigences du jour. Leurs démarrages francs, leurs reprises nerveuses, leur souplesse de marche, leur douceur de direction, leur freinage inégalé grâce à leur servo-moteur de freinage, leur confort parfait, leur ont valu la faveur marquée des automobilistes avertis.

La maniabilité de la MONASIX rend sa conduite particulièrement agréable en ville, où elle peut se faufiler aisément à travers les encombrements. Elle est également remarquable sur la route, où elle rivalise avec des voitures de cylindrée beaucoup plus forte. Le VIVASIX triomphe partout. Non seulement elle possède, à un degré encore plus élevé, la faculté de monter les côtes en prise directe, mais en outre ses accélérations énergiques lui assurent des moyennes supérieures à celles des autres voitures, même plus puissantes. Le confort que procure la suspension arrière à trois ressorts permet d'accomplir, non pas avec fatigue, mais avec plaisir, les plus longues randonnées. L'agrément et le luxe des MONASIX et des VIVASIX RENAULT ont été considérablement accrues par de nombreux perfectionnements ; leur présentation est parfaite et satisfait aux desirs des automobilistes les plus exigeants.

STANDS :  
 Touraine : A 45 et A 46  
 Véhicules Industriels  
 420 et 422



RENAULT, 39, Rue des Prairies - HAREN

210



## LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

### Un homme de génie

L'année 1891 a été caractérisée par un été des plus rigoureux. En plein mois de juillet, on ne se serait jamais cru en hiver, et, pendant tout le mois d'août il a dégelé si fort que les patineurs n'ont pu se livrer une seule fois à leur plaisir favori.

En revanche, la température a été des plus favorables au nettoyage de l'argenterie et au réglage des chronomètres de Genève.

Cela ne vous explique pas — et à moi non plus — pourquoi, par un jour de chaleur tropicale (beaucoup trop, même), un homme entre deux âges, dont l'accoutrement dénonçait un campagnard, vint me trouver et me conseilla de lui acheter trois fromages de Bruxelles renfermés dans une cage en osier.

Quoique la cage me causât une surprise considérable, j'obtempérai au désir de l'indigène, et bientôt les trois fromages allèrent rejoindre sur une planche à pain l'ananas, le homard, le perdreau sur canapé et la douzaine d'ostendes dont je faisais mon ordinaire ce jour-là. Mon dîner fut très gai — je vous remercie.

Le demi-fromage qui en fut le complément obligé me procura une digestion des plus profitables. Mais, hélas ! le lendemain matin, une nouvelle épouvantable vint me remplir le cœur de tristesse. Avec des larmes dans la voix, ma cuisinière m'annonça que les deux fromages et demi qui me restaient avaient disparu.

Où étaient-ils passés ? Je fis mille suppositions plus saugrenues les unes que les autres. Mes enquêtes n'aboutirent pas. Je fis venir le marchand. Il me coûta encore trois fromages qu'il m'apporta comme la première fois dans une petite cage.

Pourquoi cette cage ? — Mystère.

Je mangeai un demi-fromage.

Le lendemain, le reste avait disparu.

Celle-là était trop forte, par exemple. Je cours chez le paysan et, à moitié chemin, devinez ce que je trouve au beau milieu du sentier. Mon demi-fromage ! Plus de doute, cet homme me vole ; il vient reprendre la nuit ce qu'il me vend le jour.

— Misérable, lui dis-je, en entrant dans sa chaumière, je sais tout !

— De grâce, fit-il, ne me dénoncez pas ; épargnez un pauvre père de famille que sa passion pour les pigeons a lancé sur la pente glissante du déshonneur.

— De quoi, des pigeons ? répondis-je, ahuri.

— Mais oui, expliqua-t-il ; depuis mon enfance, j'élevé des pigeons voyageurs. J'avais obtenu des résultats superbes ; mais, hélas ! l'année dernière, je les ai tous perdus !... Que faire ?... Renoncer à mon plus grand plaisir. J'en serais mort de douleur ! Acheter de nouvelles bêtes ? Ma misère ne me le permettait pas. Et c'était une passion si tenace, si dévorante, que j'en déperissais à vue d'œil. Oh ! avoir quelque chose à dresser, n'importe quoi, au prix de tous les sacrifices, de toutes les peines ! Et je me torturais l'esprit, lorsqu'un jour une idée lumineuse germa dans mon cerveau. Pourquoi ne pas faire avec des fromages ce que je faisais jadis avec des pigeons ? Je me mis à l'œuvre. Dans les premiers temps, ça n'allait pas. Mes fromages ne comprenaient pas trop ce que j'exigeais d'eux. Maintenant, ils reviennent très bien. Je les promène dans une petite cage pour qu'ils voient le pays.

Seulement, je ne puis me livrer à ce genre de sport qu'en été ; voyez-vous, les fromages, c'est comme les locomotives, ça doit être chauffé pour que ça marche, ajouta-t-il en souriant finement. Et puis, les demi-fromages mettent deux fois plus de temps que les autres pour revenir à leur coulommier.

— Mon ami, répondis-je, je vous admire ; vous êtes un homme de génie ; je ne vous ferai pas poursuivre, mais à l'avenir je mettrai mes fromages sous cloche.

J'ai tenu parole et m'en trouve fort bien, grâce au ciel.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE

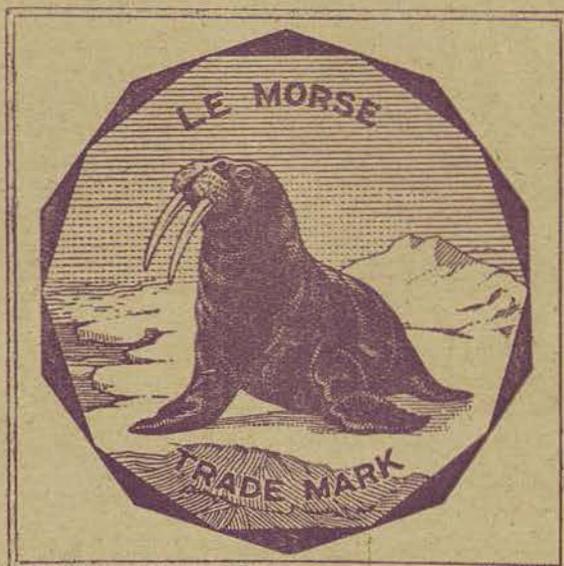
DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

# The Dentropers Raincoat C.O.U.

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique  
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX  
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE. etc.

